8me Année No 9 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 23 AVRIL, 1911

PARDESSUS DE PRINTEMPS
Tweeds les plus nouveaux. Fini de première classe. Satisfaction garantie.
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

COMPLETS
Dernières nouveautés. Coupe garantie. Derniers goûts, chez le tailleur populaire
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

REDIGE EN COLLABORATION
REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
TELEPHONE BELL: MAIN 7461

MIEUX VAUT PRÉVENIR

Les catastrophes ont ceci de bon qu'elles font réfléchir ceux qui en lisent le récit dans les journaux. Il vaudrait mieux que ceux-ci réfléchissent sans qu'ils y soien tportés par des centaines de pertes de vies; mais, puisque seul un grand malheur est aujourd'hui capable d'attirer et de retenir l'attention, qu'au moins des centaines de victimes empêchent qu'un même sinistre en fasse des milliers.

L'incendie de la fabrique de la *Triangle Waist Company*, de New-York, a remis dans une tragique actualité la question de la protection de la vie humaine, dans les établissements ouvriers et les édifices publics, au cas de feu ou de panique, provoquée parfois par un tout petit accident.

Les commissaires municipaux, après la catastrophe de New-York, se sont demandé si Montréal n'était pas menacé d'un aussi terrible désastre. La crainte du danger est le commencement de la sagesse. Ils ont réclamé à l'architecte municipal un rapport relativement à la protection offerte aux ouvriers et ouvrières et au public en général. M. Chaussé a répondu avec un optimisme rassurant que tout était pour le mieux dans la mieux bâtie des villes. Cependant, le chef de la brigade des incendies, consulté sur le même sujet, affirmait que pas 10 p.c. des édifices publics, fabriques, couvents, écoles, etc., ne présentait des moyens efficaces d'évacuation au cas d'incendie.

Devant deux rapports si nettement contradictoires, les commissaires, avec raison, se sont émus. Ils n'ont pas voulu laisser au nombre des victimes de la prochaine catastrophe le soin de décider lequel des deux fonctionnaires a raison; mais ils ont adopté, ou du moins proposé une mesure que nous croyons sage.

M. Chaussé, dont le personnel n'est même pas assez nombreux pour le travail ordinaire, ne peut consacrer le temps nécessaire à l'inspection des bâtiments au point de vue particulier de la protection de la vie humaine. D'autre part, le chef Tremblay connaît la question à fond, et est en mesure de se prononcer sur les systèmes les plus efficaces de sauvetage et aussi bien sur leur installation et au sujet des instructions à donner aux personnes qui passent la plus grande partie de leur vie aux étages supérieurs d'édifices plus ou moins—et plutôt moins—à l'épreuve du feu.

Alors, les commissaires recommanderont lundi prochain au conseil municipal de confier au chef Tremblay l'inspection des bâtiments, pour ce qui est de la protection de la vie humaine.

Celui-ci a déclaré il y a quelques jours aux commissaires qu'il se chargerait volontiers de ce service, pourvu que les règlements lui permettent de sévir contre toute contravention, et qu'il ne doive pas se borner à un platonique procès-verbal. Me Ethier, avocat en chef de la Ville, exprimait l'autre jour l'opinion que les prescriptions des règlements sont assez étendues pour permettre la mise à exécution de toutes les mesures nécessaires à la protection du public, et qu'il suffirait que le conseil approuve les recommandations des commissaires pour que l'inspection des édifices, au point de vue de la protection contre l'incendie, tombât du jour au lendemain sous la compétence du chef Tremblay.

Quoi qu'il en soit, il faut agir, et tout de suite. Si le texte des règlements n'est pas assez étendu, qu'on amende les règlements et qu'on les applique dans toute leur rigueur. Il vaut mieux prévenir une catastrophe que d'attendre qu'il s'en produise une pour aviser aux moyens d'en empêcher une seconde. Des hécatombes comme celle de la *Triangle Waist Co.*, ont une douloureuse répercussion sur un très grand nombre d'individus et dans un avenir lointain. Pour donner le nombre exact des victimes d'une catastrophe comme celle-là, il faudrait multiplier au moins pa cinq le nombre des cadavres qu'on retire des décombres.

Léon LORRAIN.

LE PÈRE CHABOREL

C'était notre vieux professeur de plain-chant au collège. Il avait toute l'étoffe d'un saint: l'âge patriarcal, de la franchise qui se voyait dans ses yeux, beaucoup de piété et une passion profonde pour la musique sacrée.

Son imperfection consistait à s'irriter contre ses élèves quand ceux-ci le persécutaient en vertu d'un adage ancien qu'ils ne voulaient pas faire mentir: *Multa senem circumveniunt incommoda.*

Avant d'être dans la milice du Bon Dieu, le Père Chaborel avait fait de la caserne, et de sa vie de troupier, il avait conservé des habitudes. Son langage, aux exercices de plain-chant, était bref et saccadé, ses mouvements brusques et rapides et son regard un peu sévère.

Il était pour le plain-chant aussi passionné qu'un Demi-Solde pour Napoléon, et s'il s'écartait quelquefois de son sujet, c'était pour nous dire qu'il avait été un jour passé en revue par Louis-Philippe, Roi des Français.

Deux fois par semaine, nous nous réunissions dans la salle de récréation, pour le cours de plain-chant, et durant une heure, le vénérable religieux s'évertuait à nous expliquer la tonalité, les modes, et le rythme de la musique grégorienne. Malheureusement pour lui, nous n'aimions les introïts et les graduels qu'à l'église, et nous ne cherchions pas à comprendre les beautés du chant liturgique.

C'est ce qui aigrissait le Père Chaborel qui, tout-à-coup interpellait un élève distrait et lui décochait une épithète quelconque s'il ne répondait pas correctement à une question.

J'étais l'un de ceux à qui le bon Père adressait le plus souvent ses aménités, et pour cette raison, mes oreilles étaient l'objet tendre de ses prédilections.

Un jour que le vénérable vieux était en train de nous initier aux charmes de la clé de fa, faisant par ricochet cette remarque "que la tonalité du plain-chant appartient au genre diatonique", il me surprit en train de tirer les cheveux d'un de mes camarades.

—Hé! là-bas, dit-il, en me désignant, approchez et dites-moi...

Je m'approchai la tête basse.

—Oui, c'est ça, continua-t-il, courroucé, dites-moi à quel genre appartient la tonalité du plain-chant.

Un élève me souffla à l'oreille le mot "diatonique", et, croyant avoir bien compris, je répondis d'une voix convaincue:

—Platonique!

—Idiot!!!

Ce compliment m'avait été à peine décerné que la main de mon professeur, un étau de militaire qui avait été passé en revue.... me saisissait l'oreille gauche, la tordait, la secouait, l'allongeait et la pétrissait de telle sorte qu'un cri de douleur vint mettre fin au supplice.

—Allez, me dit-il, vous n'en direz jamais d'autre.

Le lendemain matin, j'appris que Platon n'avait rien eu à faire avec le plain-chant et que j'avais à tort mêlé son dérivatif à ma réponse.

J'ai dit que le Père Chaborel avait la brusquerie du troupier. Un trait va vous le prouver.

Le vénérable vieux revenait un soir de visiter un malade, et il longeait une rue sombre quand un individu de mauvaise mine l'aborda et lui demanda l'heure.

—C'est l'heure des filous, dit brusquement le vieux religieux en continuant son chemin comme si de rien n'était.

. . . . . .

. . . . . .

Un soir de printemps, le Père Chaborel quitta subitement ses leçons de plain-chant pour le ciel, la mort n'ayant pas jugé à propos de l'avertir.

Nul doute qu'au Paradis, il entra en coup de vent, sans que le bon Saint-Pierre s'interposât.

Si j'en crois la pieuse légende qui nous parle de symphonies célestes au Paradis, je dois conclure que le Père Chaborel n'a pas été contrarié là-haut et qu'il entretient chez les élus l'amour du plain-chant.

Quand la Camarde viendra me chercher, j'irai frapper vite à la porte du Paradis, et demanderai au bon Monsieur Saint-Pierre la permission de me faire tirer l'oreille par mon professeur de plain-chant.

Ce sera le moyen d'escamoter l'éternité bienheureuse.

Léon TREPANIER.

BILLET DU DIMANCHE

Mise en demeure et proclamation

De par le vouloir tout-puissant de Sa Toute-Puissante Majesté l'Amour, père des humains, frère de l'amitié et cousin de la passion, il est, comme suit, ordonné et statué, savoir:

"Attendu que, entre mes ennemis acharnés, la Raison et les Conventions (d'aucuns disent "les Convenances") doivent être mises au premier rang, leur oeuvre néfaste consistant à éteindre les ardeurs que j'allume et à mettre un frein aux passions que j'éveille;

"Attendu que leur influence funeste est préjudiciable à mes plus chers intérêts et nuit, dans une large mesure, à l'accomplissement du devoir dont m'a chargé Celui qui m'a créé;

"Attendu que, par des considérations intempestives et sous des prétextes futiles, ces soi-disant divinités menacent de ruiner mon empire et d'anéantir la confiance que m'ont, de tout temps, témoignée les millions de coeurs de la terre, mes dévoués sujets;

"Attendu que mon trône est bâti sur un volcan que la Raison et les Conventions ci-dessus nommées tentent constamment d'allumer, et que, partant, mon règne est en train de péricliter;

"En l'an d'amour mil neuf cent onze, par-devant Mtre le Baiser, notaire et tabellion, je signifie par les présentes et fais signifier aux fausses déesses plus haut désignées une mise en demeure en bonne forme, leur enjoignant d'avoir

"(1) à ne plus empiéter sur mes prérogatives et à me laisser le soin de diriger à mes guise et fantaisie les nombreux vassaux que Dame Nature a mis sous mon sceptre;

"(2) à se garder, dorénavant, de par leurs mauvais conseils, d'écarter du chemin que je leur trace les coeurs timides de femmes;

"(3) à formuler publiquement des excuses et apologies pour leur intervention inopportune et coupable dans des affaires très délicates qui ne regardent que les coeurs, mes tributaires, et moi, leur souverain;

"Sous peine, les inculpées ne se conformant pas aux présents ordre et défense, d'être citées devant la cour de justice que présidera notre mère à tous, Dame Nature, et de se voir condamnée à tous châtiments que de droit.

"Et, par les présentes, je proclame et énumère ci-dessous les règles et règlements que j'entends établir, pour la bonne administration et l'efficace gouverne des affaires de mon royaume, autant que pour rendre justice à la plus jolie moitié du genre humain; et j'ordonne que mes sujets se conforment à tels règles et règlements, savoir:

"(a) sans vouloir bouleverser complètement l'ordre des choses établi, lequel veut que l'homme, ayant été créé le premier, soit le maître et seigneur de sa compagne la femme, deuxième créée, je désire que mon char soit, aussi bien pendant la fréquentation que dans le ménage, dirigé par les deux. Chacun des amoureux ou époux, tenant une des rênes, pourra ainsi corriger les écarts que voudrait à mondit char imprimer l'un ou l'autre; et ce, aux fins d'éviter les ornières où le pourraient traîner la Prétention, l'Inconstance ou la Malice;

"(b) je veux aussi, détruisant l'antique légende des privilèges conférés aux années bissextiles, que chaque année donne au sexe beau les mêmes droits et pouvoirs dont, jusqu'à présent, a seul joui le sexe fort; le présent règlement ayant pour but de favoriser les unions qui menacent de passer de mode et lesdits privilèges et pouvoirs pouvant se résumer ainsi qu'il suit, savoir:

"(I) droit d'aborder sans prétention tous et chacun des hommes qui lui plairont;

"(II) faculté de faire ouvertement l'aveu de sa flamme à l'objet d'icelle;

"(III) liberté de poser sans façons ses lèvres sur les lèvres aimées;

"(IV) privilège de faire, à qui bon lui semblera et en aucun temps une demande en mariage (la présente clause donnant forcément à l'homme le droit de réclamer des dommages pour bris de promesse.)

"Les dispositions ci-dessus devant rester en vigueur, sauf abrogation ultérieure."

Dont acte.

Fait et signé au Pays Bleu, en l'an susdit.

LE BAISER,
Notaire.

Pour copie conforme.

Etienne Gauthier

ENFANTS OUVRIERS

Ce qu'est le travail de l'enfance dans nos grandes usines

Si une personne fait un faux, donne ce faux à une seconde qui le sait faux et que cette dernière bénéficie du dit faux, toutes les deux sont coupables, au même titre et au même degré, le premier de faux et le second de mise en circulation d'un faux, (en anglais: forgery and uttering a forgery.)

Rien ne semble plus juste et plus équitable et rien ne l'est, mais cet ordre de choses n'existe plus quand il s'agit d'interpréter la loi concernant le travail des mineurs dans les usines.

Par avarice rarement, mais par besoin souvent, certains parents signent des documents attestant que leurs enfants sont âgés de plus de quatorze ans. Souvent ils ne savent même pas ce qu'ils signent, car le document, tout préparé par la compagnie qui engage l'enfant, est aussi diffus qu'obscur, mais la compagnie l'accepte sachant presque toujours qu'il est mensonger puis l'enfant est mis au travail.

Parfois, ô fort rarement d'ailleurs, un inspecteur s'aperçoit qu'on emploie un enfant trop jeune. Vite, il dépose une plainte accusant de faux en écriture...La compagnie?.... Non, naïfs les parents!

Dans une cause qui occupait mercredi le tribunal de simple police, nous en avions un exemple frappant.

Un enfant, employé dans une filature du Dominion Textile depuis septembre dernier, alors qu'il était âgé de 13 ans et 4 mois, est brutalement frappé par un contremaître. Le père porte plainte, fait arrêter le contremaître qui subit un procès devant le Recorder. Celui-ci trouvant l'enfant très jeune fait une enquête et découvre l'âge véritable de l'enfant. Immédiatement il tonne contre les inspecteurs négligents et nos grands quotidiens publient son discours avec des titres ronflants.

Peu après, l'enfant en question, qui continue à travailler comme si de rien n'était, reçoit de son chef un papier qu'il lui faut faire signer par son père s'il veut continuer à gagner les 30 cents par jour de la compagnie.

L'enfant apporte le papier qu'il ne lit pas, car nous n'avons pas eu le temps de lui apprendre à lire et il l'apporte à son père, aussi ignorant que lui. Le père, embarrassé, fait signer le papier par une de ses brus et le rend à l'enfant qui le rapporte à ses patrons. D'où la poursuite contre...le père.

Je dois dire au grand honneur du juge, enfendant cette cause que, s'il ne ménagea pas le père négligent (le pauvre diable avoua ne pas savoir son âge propre) il dit tout ou presque tout ce qu'il pensait de ces usiniers qui prennent l'enfance pour grossir des dividendes. Il leur dit que l'argent ainsi gagné était volé et leur conseilla de fermer leurs portes s'ils ne pouvaient faire marcher leurs usines sans exploiter de petits enfants.

Mais la loi est là, et le juge ne peut que lui obéir. Il condamna le père aux frais: $8.75.

La compagnie n'a eu que le sermon dont il ne sera nullement fait mention dans l'état des profits annuels.

. . . . . .

J'ai parlé plusieurs fois des conditions qui régissent le travail des enfants dans nos usines. J'ai travaillé à leurs côtés, et j'ai vécu leur vie pendant trois années. J'ai vu de ces petits ou de ces petites à peine murs pour l'école et déjà gagnant péniblement une existence sans but, si ce n'est un travail acharné jusqu'au jour de la grande Délivrance. J'ai vu de petits garçons haut de quatre pieds imiter les vices des hommes et entendu des fillettes aux yeux encore candides, répéter des propos immondes, vierges de corps et déflorées d'âme.

J'ai vu des enfants de quatorze ans, à la poitrine creuse, aux jambes torses, figures de vieillards sur des corps de nains, produits de trois ou quatre générations d'ouvriers d'usines, tomber presque sous le fardeau qu'ils devaient porter seuls quand leurs camarades, plus fortunés, entraient au collège, souriants à la vie et à ses joies.

Ses joies! Quelles sont les joies de la vie pour eux, ces déshérités du sort que le carcan attend au seuil du berceau? Ce sont les jouissances brutales et bestiales que peuvent procurer quelques sous arrachés à la paye hebdomadaire, jouissances qui tuent plus vite encore que le travail de mercenaire qu'ils exécutent.

Plus tard, s'ils ont survécu, ils épousent une de leurs compagnes survivantes, mûre à quinze ans, vieille femme à vingt-cinq et c'est de ce couple que nous attendrons la régénération de la race.

Personne ne leur a rien montré sauf, jadis, quelques lignes de catéchisme plutôt apprises par coeur. Personne ne leur a rien donné, sauf, parfois, des coups; mais tous leur ont demandé une chose: du travail, encore du travail, toujours du travail. Car c'est un travail peu coûteux que celui de l'enfance, peu coûteux parce qu'il se rencontre partout et les petits font queue à la porte de l'usine qui doit les broyer. Là-dedans, il y a le danger, la fatigue, la maladie, la mort; mais il y a aussi le pain dont ils manquent. Un morceau de pain par corps et quelquefois une bouchée par âme. C'est le tarif!

J'en ai retrouvé ailleurs, des petits ouvriers d'usines. J'en ai vu à la Réforme et à la prison puis j'en ai vu d'autres à l'hôpital.

Il y en avait que la phtisie tuait doucement presque avec des caresses et ceux-là étaient heureux quand les quintes de toux ne faisaient pas trembler leur corps presque diaphanes, squelettes avant le toucher de la Mort.

Il y en avait—ceux-là, c'étaient les imprudents—que les rouages ou les courroies qui écrasent, broient ou arrachent les membres, avaient interrompus dans le travail. Beaucoup en reviennent et traînent une vie de misère indicible; mais d'autres s'en vont après d'horribles souffrances, et leur cercueil ne les tient pas entiers, car ils laissent quelques morceaux sur la table d'amphithéâtre!

Voilà ce qu'est le travail de l'enfance et ceux qui l'exploitent sont à l'abri des lois. Ce père qui paya $8.75 parce que son fils travaillait trop jeune, souffre d'une maladie contractée dans une usine et ne peut travailler que l'été. Gageons que la compagnie ne lui avancera pas cet argent qu'elle eût dû payer au centuple.

Mlle X... avait une ravissante toilette hier. C'était de la très fine indienne blanche avec de petits pois rouges.

Et j'ai cru un moment que l'indienne avait été éclaboussée de sang, du sang d'enfant!

DES HAMEAUX.

Il a des yeux...

Le "Canada" pousse si loin le souci de l'exactitude que, pour parler des aveugles, il a choisi un rédacteur qui, suivant les paroles de l'Ecriture, a des yeux et ne voit point. Le malheureux, pour traiter la question des aveugles, voit encore moins que le roi borgne du proverbe.

Vous savez tous qu'hier— vous avez payé dix sous pour le savoir— des jeunes filles vous demandaient de l'argent pour les aveugles et, sur réception de votre obole, vous décoraient d'une insigne de carton.

Le "Canada, qui raconte la chose à sa manière, profite de l'occasion pour nous apprendre que la province de Québec ne possède pas, comme les autres provinces, un asile pour les aveugles. Citons plutôt:

"Il ne faut pas oublier qu'il y a près de 2,000 aveugles dans la province de Québec, dont la plupart sont Canadiens-Français et il n'y a pas dans toute la province une seule institution réservée spécialement à ces malheureux, quand toutes les autres provinces ont la leur. Il faut donc encourager cette œuvre éminemment patriotique."

Il y a bien, rue Ste-Catherine, l'Institution de Nazareth, où les aveugles reçoivent un excellent traitement et une excellente instruction, où l'on a organisé l'un des meilleurs chœurs de chant de la Ville, où une affluence considérable se presse aux messes basses et aux bénédictions du Saint-Sacrement du dimanche; mais le pauvre n'a pas vu l'immeuble en brique de la rue Sainte-Catherine et il n'a pas entendu chanter les aveugles ni parler de l'œuvre de l'Institution; il a des yeux et ne voit point, il a des oreilles et n'entend point.

SIMON BREVAL.

Jean Lionnet, ami du Canada

Le mercredi soir 26, à 8 h. 30, dans la salle de concert du conservatoire Lassalle, 128 rue Saint-Hubert, aura lieu la deuxième causerie de l'Ecole littéraire. M. Léon Lorrain parlera de "Jean Lionnet, ami du Canada." Le public est cordialement invité.

NOS POÈTES



CHARLES GILL

VIVE LA CANADIENNE

(FRAGMENT)

Dans maints pays, la voix du peuple entonne
L'hymne national pour fêter la couronne
Ou la révolte, ou le sinistre airain
Qui gronde et tue en la sanglante plaine.
Plus poétique est notre gai refrain:
Vive la Canadienne!
Nous préférons chanter, sur des rythmes joyeux,
Le charme symbolique et troublant des beaux yeux
Qui planent sur notre âme en y versant leur rêve,
Et, dans l'ombre morose, étincelant pour nous,
Semblent garder encore, au fond de leurs prunelles,
De nos soleils absents les splendeurs immortelles.
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

Restés Français par la galanterie,
Ensemble nous fêtons la femme et la patrie.
Si la vertu n'est pas un vague mot,
Notre chanson n'est frivole ni vaine,
Et l'avenir le prouvera bientôt
Vive la Canadienne!
Pour saluer l'orgueil des drapeaux outragés
Qui flottent, solennels, dans les grands jours de fièvre,
Elle connaît des chants tragiques et légers,
Et les fiers souvenirs frissonnent sur sa lèvre.
Nous mettons un espoir sublime à ses genoux,
Car c'est en bon français qu'elle nous dit:—Je t'aime;
Entre ses bras divins s'écrit notre poème,
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux.

Sur le sentier où vont nos destinées,
Combien de pauvres fleurs, hélas! gisent fanées...
Mais il en est dont les grands vents du Nord
N'ont pas terni la beauté souveraine;
Nous saurons bien les ravir à la Mort!
Vive la Canadienne!
Fils d'Albion! Dieu mit des obstacles sacrés
Devant nos coeurs français qui narguent les Conquêtes!
Notre peuple, jamais vous ne l'engloutirez
Dans l'Océan vorace où grondent vos tempêtes!
Vous n'étoufferez pas sous un jargon jaloux
La langue maternelle élégante et sonore!
Vous n'éteindrez jamais l'astre de notre aurore:
La Canadienne aux beaux yeux doux!

CHARLES GILL.

Etats-Unis et Mexique

D'après les nouvelles qui nous arrivent quotidiennement, on est porté à se demander si l'insurrection mexicaine n'est pas beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'a cru tout d'abord. L'ultimatum lancé au président Diaz d'avoir à démissionner dans les vingt-quatre heures sous peine de voir l'armée révolutionnaire marcher sur Juarez, semble indiquer que Madero, chef des rebelles, peut compter sur des forces imposantes ou sur un appui extérieur qui ferait reculer le gouvernement.

Un fait digne de remarque, c'est que le mouvement insurrectionnel s'est concentré dans le nord du pays et que les troupes de Madero n'ont guère quitté le voisinage de la frontière des Etats-Unis. Cette tactique a évidemment été adoptée dans le but de tirer tout le parti possible de la proximité d'un pays souverain où, en cas d'extrême détresse, les insurgés trouveraient un refuge, assurés qu'ils seraient que les troupes du gouvernement pourraient les y poursuivre.

D'ordinaire, assurément, les révoltés contre l'autorité constituée ne vont pas chercher asile sur un territoire voisin si le gouvernement y est assez fort pour les expulser et se montre disposé à le faire.

Ce n'est pas la puissance qui manque au gouvernement des Etats-Unis pour garder son territoire fermé aux rebelles mexicains; c'est la volonté. Quelque étrange que cela puisse paraître, au lieu de surveiller sa frontière pour en éloigner les insurgés, il s'applique à tracasser le gouvernement mexicain parce que les troupes de ce dernier n'ont pas soin d'arrêter leurs boulets exactement à la ligne frontière.

Les boulets de l'armée mexicaine n'iraient peut-être pas tomber au centre de la ville de Douglas, Arizona, si les insurgés auxquels ils sont destinés ne se tenaient pas du côté américain pour tirer. Si, au lieu d'envoyer 20,000 hommes à la frontière pour donné à ses troupes de chasser la vernement des Etats-Unis avait ordonner à ses troupes de chaser la baïonnette aux reins, tous les insurgés mexicains ainsi que les flibustiers américains qui opèrent sous la protection du drapeau étoilé, il est probable que l'insurrection serait vite réprimée.

M. Knox, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, parait avoir agi dans cette circonstance comme un homme excessivement désireux de saisir une occasion favorable. Il est continentaliste déclaré, mais la patience n'est pas le trait dominant de son caractère. C'est un impulsif. Il aurait pu augmenter l'influence de son pays auprès du peuple mexicain s'il avait pris des mesures pour que les insurgés ne reçussent ni secours ni asile du côté des Etats-Unis. Son intervention à peine dissimulée dans les affaires intérieures du Mexique ne contribuera pas à augmenter l'amour et le respect qu'inspire la doctrine monroe. Quand les Etats-Unis voudront faire reconnaître leur hégémonie par les Etats grandissants de l'Amérique latine, il leur faudra d'abord montrer quelque souci du sens moral et de la responsabilité qu'ils assument à l'égard des autres.

Les pays de l'Amérique latine comptent aujourd'hui 70,000,000 d'habitants, et le jour peut venir où ils jugeront opportun de s'unir pour protéger leurs intérêts communs contre les prétentions des Etats-Unis et les aventuriers perturbateurs de ce pays.

Ce jour-là, l'Oncle Sam aura du fil à retordre.

Ulderic TREMBLAY.

ARMAND LECLAIRE

(Suite)

Après avoir feuilleté, un peu à la hâte je l'avoue, les manuscrits de poésies légères du jeune auteur d'"Iéna" et du "Ménestrel," je lui dis: Il y a là-dedans trop de "Rêves bleus" d'"Horizons de rêve," de "Rançans du coeur," de "Frissons d'amour," de "Rêves éternels", de "Vespérales," de gazettes rimées, d'acrostiches, etc., etc., toutes choses où vous avez mis beaucoup de talent, certes, mais pas assez d'originalité. Essayez, en prenant votre temps, de nous donner quelque chose de plus senti, de plus personnel." Le lendemain, il m'apportait cette pièce, qu'il me pardonnera d'écourter un peu:

BOHEME DU COEUR

A Elle.

Avant de vous connaitre en moi rien ne vibrait
Sous l'étreinte du sort, je doutais de mon âme:
En mon coeur nul écho vibrant d'un nom de femme
N'avait fait naître encor quelque rêve discret...

Sans forces et sans but, dépensant ma jeunesse,
Je marchais dans la vie, errant par-ci par-là,
En bohème blasé, sans rien voir au-delà,
Souriant au hasard pour cacher ma détresse!

Parfois je m'arrêtais; je croyais un moment
Que mon coeur de Pierrot sortant de ma poitrine
Allait tomber aux pieds de quelque Colombine
Tout palpitant d'amour et triste éperdûment!...

Vainement je tentais de l'arrêter enfin,
. . . . . .
Il m'échappait toujours, courait à l'aventure,
Retombait épuisé, puis repartait soudain!

S'il dormait un instant sur l'oreiller d'un songe,
Et qu'une femme alors en voyant ce martyr,
Dans un geste câlin tentait de le saisir,
Il s'échappait, craintif, à l'aide d'un mensonge....

Il allait donc ainsi grisé de liberté
Mais toujours malgré lui, recherchant l'esclavage
Et timide, et pourtant rebelle à tout servage
Il finissait, ma foi, par me déconcerter!

Entre temps, par caprice, il fréquentait les Muses,
Il me dictait des vers, étranges comme lui,
. . . . . .

Ayant l'humeur changeante, à des rimes en pleurs
Il mêlait des vers gais,—ou s'efforçant de l'être!
Et marchant sur les pas du grand Musset, son maître,
Il chantait en pleurant l'Amour et ses douleurs!

Mais à force de fuir et de chercher fortune
Sans jamais se lasser, ce pauvre voyageur,
. . . . . .
Certain beau soir de mai, se trouva dans la lune!

Comment il y parvint, nul ne le sait encor,
D'aucuns voudront nier, mais la chose est notoire,
Tous les plus beaux exploits ne sont pas dans l'histoire,
On y lit plus d'un fait qui me paraît moins fort.

Il était donc là-haut, comme un anachorète
Surpris de s'arrêter dans un monde de paix,
Mais bientôt de Phebé lorgnant le minois frais
Notre effronté se mit à lui conter fleurette!

Elle fut très charmante, il se fit langoureux...
Et, tout en badinant, l'aimable châtelaine
Lui fit explorer ses fantastiques domaines
Si bien qu'au lendemain ils étaient amoureux!

Ils s'aimaient tendrement, n'en faisant pas mystère,
. . . . . et souvent l'exilé,
Admirant la splendeur du pays étoilé,
A sa belle causait de notre triste terre.

. . . . . Or, il advint qu'un jour,
En se penchant vers elle, il aperçut votre âme,
Il fut en bas d'un bond, brûlant d'une autre flamme,
Et tombant à vos pieds vous offrit son amour!

Vous l'avez recueilli pour en faire votre hôte,
Pour ne pas vous gêner il se fit tout petit;
Au sein de vos grands yeux il est si bien loti
Qu'il ne songe plus à se faire aéronaute!

Car il vous appartient, vous me l'avez volé,
Il cherchait l'Idéal, vous étiez sur sa route;
Et quand vous l'avez vu souffrir de quelque doute
D'un regard et d'un mot vous l'avez consolé...

S'il est en liberté, mon coeur, il m'importune;
Gardez-le, pour tout bien il n'a que votre amour,
Gardez-le, car si vous le renvoyiez un jour
Jamais il n'oserait retourner à la lune!...

Je prêtai un jour, à Leclaire, un volume de vers paru dernièrement et dans lequel se trouvait une jolie pièce intitulée: "Vos yeux." Sous la même rubrique, il vint me lire, le soir même, ce morceau d'ailleurs fort différent d'allure et de caractère:

VOS YEUX

C'est un refrain vieillot que celui des beaux yeux,
On l'a chanté souvent et sur toutes les gammes,
Et quand il se répète on le trouve ennuyeux;
N'importe, et n'en déplaise à beaucoup de ces dames,
Je veux chanter vos yeux.

Je déplore une chose, et le dis tout de suite:
La musique en sera peut-être sans valeur,
Sévère même autant qu'un sermon de Jésuite,
Mais elle aura pour ton l'amour, pour clef, mon coeur,
Je le dis tout de suite.
. . . . . .

Vos yeux, vos larges yeux, ont dans leurs clins des rêves
De caresses, d'extase et d'amour éperdu;
Et leurs pures clartés qui m'inondent sans trêves
M'aident à retrouver mon pauvre coeur perdu
Dans l'amas de ses rêves!

Oui, j'adore vos yeux, vos grands yeux, vos chers yeux
Qui n'ont que des bontés, que de chastes tendresses;
Je n'imagine rien, oh! non, rien, sous les cieux,
De plus calme à la fois et plus troublant d'ivresse,
De plus beau que vos yeux!

"Bravo! dis-je à Leclaire, après qu'il m'eût dit ces vers à l'emporte-pièce comme toujours, et comme lui seul sait les dire, "Voilà ce qui s'appelle faire de la poésie "à l'improvisade" et, une fois lancé, vous pourriez peut-être rendre des points à Glatigny ou à Cyrano lui-même! Mais ne serait-il pas possible de faire, pour une fois, des vers moins éloquents, une "impression" quelconque ou encore une simple description?"

Le lendemain il m'apportait la pièce suivante:

MA CHAMBRETTE

Elle est toute petite et c'est mon univers;
C'est là que mon coeur chante ou sanglote ses vers!
J'adore y rêver seul, seul avec mes pensées,
Seul avec mes soupirs et mes douleurs passées...

Pour me réconforter lorsque je désespère,
J'ai des livres, amis que m'a laissés mon père;
De vieux livres jaunis que j'embrasse un à un
Car, entre leurs feuillets gît l'âme du défunt.

J'ai d'autres aussi qui ne me quittent pas;
J'ai jeûné; car, ces fils de cerveaux lunatiques,
Avaient pour me nourrir...leurs souffles poétiques!
Or, de nos jours, on dit sur un ton convaincu
Que c'est très indigeste...Et pourtant, j'ai vécu...

Tant bien que mal, c'est vrai, mais souvent mes chers livres
A la fois m'ont tenu lieu d'amis et de vivres!
Et toujours ils seront les confidents discrets
De ma souffrance intime et de mes lourds secrets.

Par eux je m'associe aux êtres incompris
Que le siècle bafoue et couvre de mépris,
A ceux-là dont le Rêve, en dépit des sarcasmes,
Promène le flambeau des grands enthousiasmes,

Que ne comprennent pas tous ces petits bourgeois
Appliqués à railler les rimeurs aux abois;
Qui toujours pleins d'espoirs et portant haut leur âme
Sans jamais la traîner dans quelqu'ornière infâme;
Gardant l'orgueil enfin de leur sort génial,
Dans ce siècle de boue arbore l'Idéal!
. . . . . .
Dans ma chambrette, en paix, mon âme souvent erre,
Et parle aux coeurs meurtris des poètes, mes frères...

Armand Leclaire est un incorrigible. Il a fait du théâtre, il en a le don, la passion; il y retournera, je le crains. Ce n'est pas lui, quoiqu'il fasse qui suivra dans ses vers le précepte de eVrlaine: Prends l'éloquence et tords lui le cou! Pourtant, malgré quelques clichés au début je trouve dans la pièce suivante, un charme assez profond, surtout dans les quatre ou cinq strophes finales.

SUR LA MORT DE MLLE ETHEL JOHNSON

A sa cousine Juliette.

O Mort insatiable! O perfide Destin!
Hélas! que vous sapez la Vie à son matin!
Chants d'Immortalité de la verte jeunesse
Elle ne demandait qu'à marcher son chemin,
Qu'à vivre sa jeunesse une fleur à la main,
Qu'à prodiguer son coeur en exquises tendresses,
Et qu'à distribuer ses regards de caresses.

Pourtant elle n'est plus: au sein des traîtres flots
La fleur de sa jeunesse et ses yeux se sont clos!
Les vagues qui roulaient son pauvre corps de femme
Ont emporté vers Dieu les soupirs de son âme.

Au livre de la Parque elle a signé son nom;
Son jeune coeur devra se mêler au limon,
Et lui qui n'a battu que l'espace d'un rêve
A des saules pleureurs déjà fournit sa sève!

Elle n'est plus!...Et vous, fidèle, la pleurez,
Parce qu'elle est partie et que vous demeurez;
Vous pleurez votre amie, et votre confidente,
L'âme qui recevait votre âme débordante...

Elle n'est plus, hélas! Mais par le Souvenir
Elle saura sécher vos pleurs et vous bénir,
Car il viendra souvent le Souvenir fidèle,
Souvent, il reviendra, tout bas, vous parler d'elle!

Il vous racontera les amitiés d'antan
Et vous rappellera celle qui vous attend...
Partagez les chagrins qui sur sa tombe naissent,
Car ceux qui l'ont connue et ceux qui vous connaissent

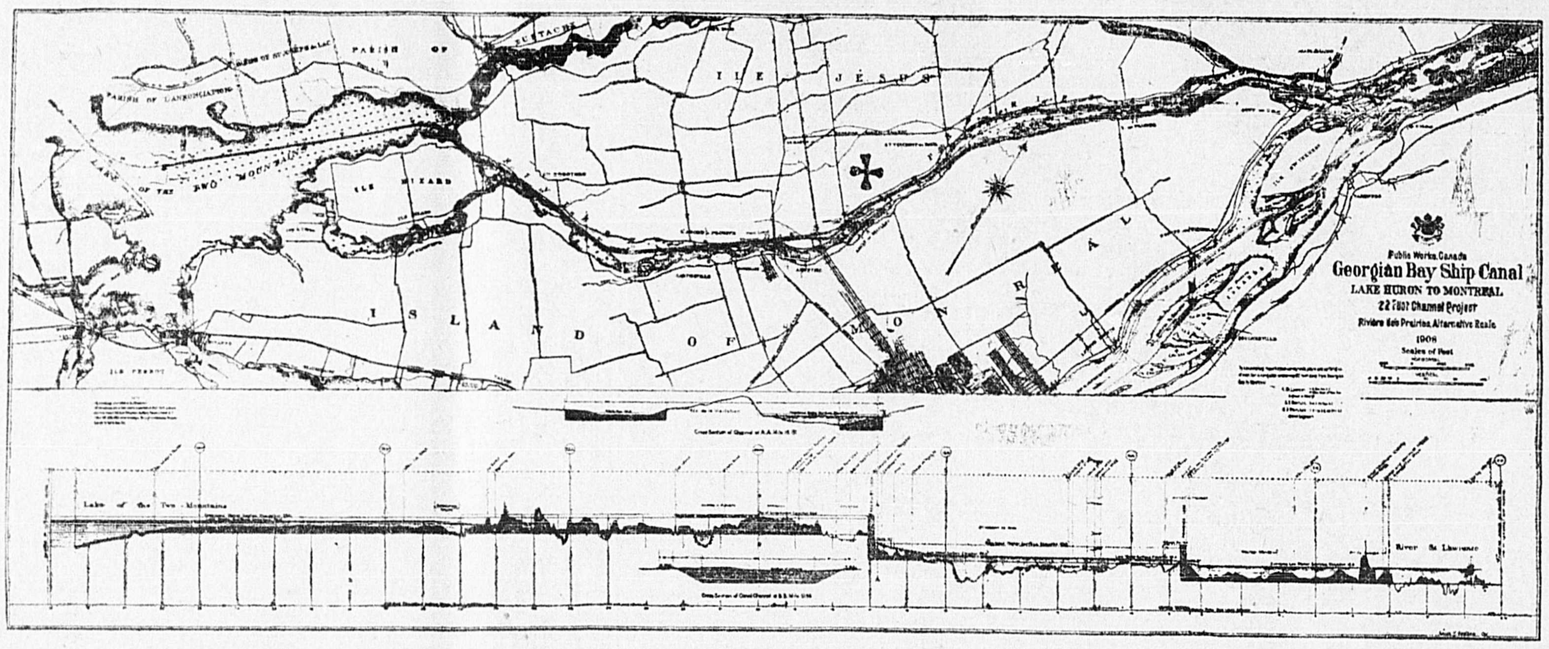
Souffrent votre douleur, et dans leur âme en deuil
Ils ont drapé les plis de son propre linceul
Pour qu'il abrite ainsi nos communes navrances,
Et que nous souffrions tous les mêmes souffrances.

Peut-être préfèrera-t-on cet autre morceau. Il contient certes, avec plus de perfection prosodique, du souffle, du sentiment, de la délica-

La CHANCE et le SUCCES Frappent à Votre Porte

Premier Appel! Y Répondrez-vous?

Cette "vignette" est une reproduction du plan projeté du CANAL de la BAIE GEORGIENNE du GOUVERNEMENT de la PUISSANCE

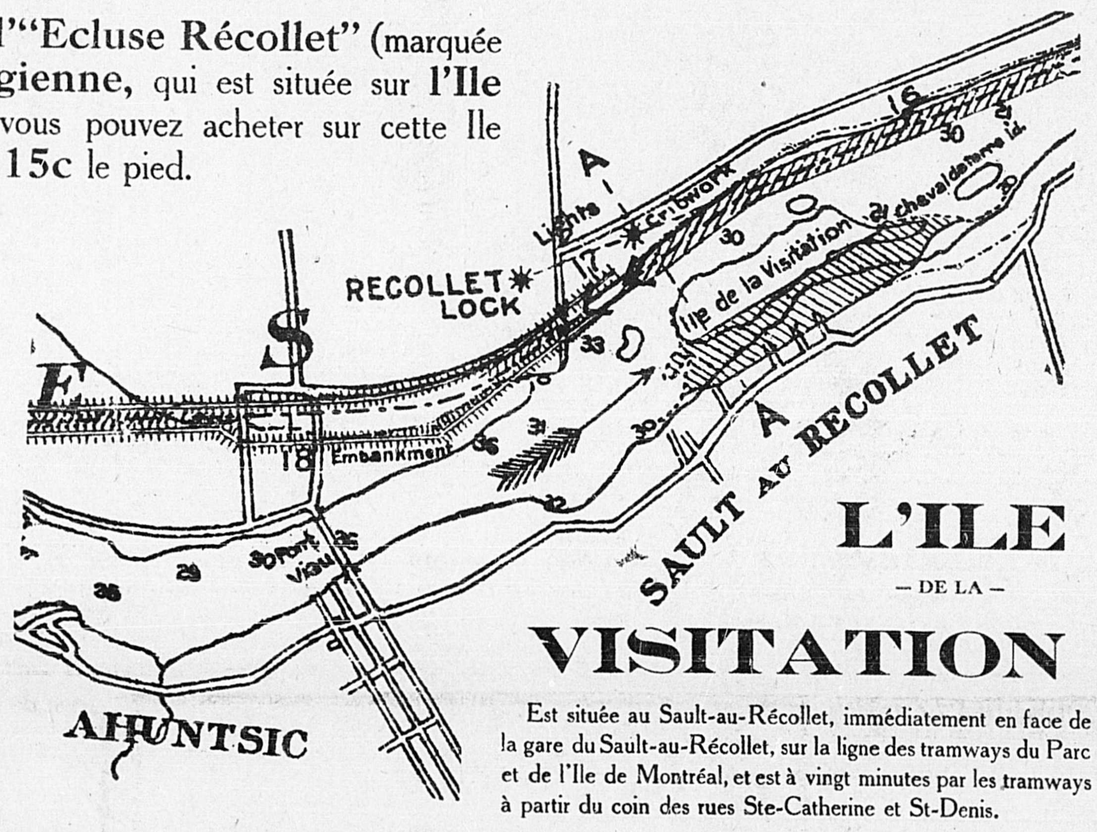


* Ce plan fait voir le site de l'"Ecluse Récollet" (marquée A) du Canal de la Baie Georgienne, qui est située sur l'Ile de la Visitation. Aujourd'hui vous pouvez acheter sur cette Ile du terrain ayant front sur la rivière à 15c le pied.

Que Vaudra-t-il Demain?

L'ILE PALISADE

située sur le bord ouest de l'Ile de la Visitation.



L'ILE — DE LA — VISITATION

Est située au Sault-au-Récollet, immédiatement en face de la gare du Sault-au-Récollet, sur la ligne des tramways du Parc et de l'Ile de Montréal, et est à vingt minutes par les tramways à partir du coin des rues Ste-Catherine et St-Denis.

J'OFFRE—100 LOTS AYANT FRONT SUR LA RIVIERE—A

reliée à l'Ile de Montréal par un pont immense et une digue de 60 pieds de largeur. :: :: :: :: ::

L'ILE PALISADE

Sault-au-Récollet

L'endroit de villégiature le plus nouveau et le plus près de Montréal. :: ::

La Municipalité de Sault-au-Récollot ouvrira des rues et posera des trottoirs cette année.

A 15c LE PIED. VAUT 50c LE PIED.

Dans un an vous ne pourrez acheter ces lots à un dollar le pied.

UNE SPECULATION

Vu que ce site (Ile Palisade) est le site choisi par le Gouvernement pour l'ecluse Recollet du Canal de la Baie Georgienne, les valeurs de cette Ile augmenteront avec le developpement du projet du Canal.

UN PLACEMENT

Compares aux prix des lots suburbains d'ete, ces lots valent facilement 50c le pied, parce que tous ces lots ont front sur la riviere, et parce que vous pouvez avoir un tramway a la porte de votre bureau et etre a votre residence d'ete en moins d'une demi-heure.

Pour plus de détails: Ecrivez — Téléphonez ou Télégraphiez à **T. J. DUGGAN,** Suite 26, 224 St-Jacques, Edifice de la Banque d'Ottawa, Montréal.
TELEPHONE MAIN 7277.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire.
Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

J.-H. RAINVILLE
Avocat
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell: Main 4458. Montréal.

Dr. PORCHERON
Dentiste
713 rue STE-CATHERINE EST
Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.
Tél. Bell: Est 668.

Nos dents son très belles, naturelles, garanties. L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis. Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Guerit les cors sans douleur
PARTOUT 25c
Franco par la poste sur ... prix. A. J. LAURENCE, pharmacien,

EN PLEIN DANS LA MER..



C'est la traversée ordinaire des hommes de poids. Les paquebots plient sous leur masse et les vagues en fureur s'élèvent à des hauteurs extraordinaires.

ADVERSAIRES . . . POUR RIRE



LAURIER.—Tu ne t'en iras pas?... dis que tu ne t'en iras pas!
BORDEN.—Vous abandonner sur vos vieux jours? Non, certes! Je vous supporterai comme un bon jusqu'au bout!

LE PERIL JAUNE AU RESTAURANT



ELLE.—C'est ça des oeufs chinois?
LUI.—Hé oui, faut ben les manger, y couvent pas!

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Montréal à Valleyfield

ET RETOUR

Excursion Spéciale du Dimanche

$1.15

Bon pour départ, les 29 ou 30 avril, bons pour retour le jour de vente seulement.

Prix réduits en proportions entre Montréal, Ste-Anne, Vaudreuil, Valleyfield et gares intermédiaires.

CHANGEMENT D'HORAIRE

Le service des trains du printemps et d'été, tel que suit, commencera aux dates ci-dessous.

A PARTIR DU 22 AVRIL, le train laissant Montréal tous les jours excepté le dimanche, à 5.15 p.m., se rendra directement à Valleyfield.

A PARTIR DU 23 AVRIL, le nouveau train du dimanche laissera Montréal à 9.10 a.m., pour Valleyfield. Ce train partira de Valleyfield pour Montréal à 7.30 p.m.

TRAIN NO 1 "International Limited". Ce train s'arrêtera à la jonction des Mille Isles.

TRAIN NO 6, laissant Toronto tous les jours à 7.15 a.m., arrivera à Montréal tous les jours excepté le dimanche, à 7.-20 p.m. Ce train ne se rendra qu'à Brockville, le dimanche. Un nouveau train de dimanche laissera Brockville à 4.30 p.m. et arrivera à Montréal à 8.40 p. m.

A PARTIR DU 24 AVRIL un nouveau train laissera Valleyfield pour Montréal tous les jours excepté le dimanche, à 8.00 a.m..

SERVICE SUBURBAIN DU PRINTEMPS ET DE L'ÉTÉ

Service Suburbain commencera le 23 avril, comme suit :

DE LA GARE BONAVENTURE POUR

VAUDREUIL—c6.20 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., b1.20 p.m., a1.30 p.m., b2.-15p.m., c3.55 p-m., c4.20, p.m., c5.15 p. m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a7.30 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

STE-ANNE DE BELLEVUE—c6.20 a. m., a8.30 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., b1.20 p.m., a1.30 p.m., b2.15 p.m., c3.-55 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p. m., c6.15 p.m., a7.30 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

BAIE D'URFE—c6.20 a.m., a9.45 a.m., a1.30 p.m., b2.15 p.m., c4.20 p.m., c5.-15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a9.00 p. m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

BEAUREPAIRE et BEACONSFIELD—c6.20 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., b1.-20 p.m., d1.30 p.m., b2.15 p.m., c4.20 p.m., c.5.15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p. m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

POINTE CLAIRE—c6.30 a.m., c6.20 a.-m., c 7.15 a.m., x 9.10 a.m., A 9.-45 a.m., c12.10 p.m., b1.20 p.m., a1.-30 p.m., e2.15 p.m., c3.57 p.m., c4.15 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a7.30 p.m., a9.00 p.m., d11.-25 p.m., b11.55 p.m.

LAKESIDE—c6.20 a.m., c7.15 a.m. x9.-10 a.m., a9.45 a.m., c12.10 p.m.,b1.20 p. m., a1.30 p.m., e2.15 p.m., c3.57 p.m., c4.15 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p. m., b11.55 p.m.

VALOISVILLE — c6.20 a.m., x9,10 a. m., a9.45 a.m., c12-10 p.m., a1.30 p.m., e2.15 p.m., c3.57 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.,

STRATHMORE—c6.20 a.m., c7.15 a.m. a9.45 a.m., c12.10 p.m., a1.30 p.m., e2.-15 p.m., c3.57 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p. m., c6.15 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

DORVAL—c5.30 a.m., c6.20 a.m., c7.15 a.m., c7.24 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., c12.10 p.m., a1.30 p.m., e2.15 p.m., c3.-57 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p. m., c6.15 p.m., a7.30 p.m., a9.00 p. m. d11.25 p.m., b11.55 p.m.

DIXIE—c6.20 a.m., c7.24 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., c12.10 p.m., a1.30 p. m., e2.15 p.m., c3.57 p.m., c4.15 p. m., c5.15 p.m., c5.45 p.m., c6.15 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p.m.

LACHINE—c5.30 a.m., c6.20 a.m., c7.-15 a.m., x9.10 a.m., a9.45 a.m., c12.10 p.m., d1.30 p.m., e2.15 p.m., c3.57 p.m., c4.20 p.m., c5.15 p.m., c5.45 p.m., a7.30 p.m., a9.00 p.m., d11.25 p.m., b11.55 p. m.

LACHINE WHARF. — c6.25 a.m., c8.-01 a.m., b11.45 a.m., b1.46 p.m., c5.00 p.m., c6.21 p.m..

Voyez les horaires pour gares intermédiaires entre Montéal et Lachine.

A tous les jours. c Excepté le dimanche. b. Samedi seulement. d. Excepté le samedi. e Samedi et dimanche. x Dimanche seulement.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE 129 rue St-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventura

A la Pointe aux Trembles

Ceux qui ont acheté des lots à $88.00 du DR. J. P. GADBOIS, apprendront au commencement de cette semaine une qui va leur faire fortement plaisir et ils resteteront convaincus qu'ils ont fait un bon achat. Suivez les journaux.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

Rien comme le succes. Le train le plus rapide entre les deux Cites.

10.45 p.m. pour Toronto Nord, tous les jours, excepté les dimanches — 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Tous les jours à la gare Union.

Les nouveaux, larges et spacieux wagons-dortoirs, pour l'équipement duquel le C.P.R. est en renom, sont sur ces trains.

Prix d'Excursions réduits pour le Dimanche

Ste-Anne, Vaudreuil et stations intermédiaires, 23 et 30 avril.

Excursions de Colons

A Manitoba, Saskatchewan et Alberta

2, 16, 30 mai et chaque 2ème mardi ensuite jusqu'au 19 sept. Billets bons pour 60 jours.

BUREAUX DES BILLETS

218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

L. L. LAFLEUR

LIMITEE

Importateurs de

Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.

362-366 Notre-Dame Ouest

43 a 57 rue Dupré Montréal.

Téléphones : au magasin :
Bell Main 2220 Marchands 543
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2 Notre-Dame-de-Grâces.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEURS
EN VENTE PARTOUT 25c
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE—MONTREAL

LOTS VACANTS A EDENVILLE

Pointe aux Trembles

Près de la Chapelle de la Réparation

VENDUS A RAISON DE

50c, 75c, et $1.00 PAR SEMAINE

SANS INTERET

Les tramways traversent notre propriété : : : :

DEMANDEZ NOS PLANS

Latour & Guindon

1202 Mont-Royal Est

Phone St-Louis 1725

Parc Dorval

MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE

Dans une situation idéale à 2 minutes des gares du C. P. R. et du G. T. R.

Voisins des terrains de "DORVAL BAY GARDEN"

A proximite du lac Saint-Louis, de l'Eglise, du bureau de poste et de l'ecole, avec communication directe au Lac.

$100 à $500 du lot

CONDITIONS FACILES

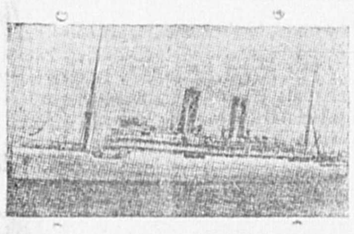
Agents : CONSTANTINEAU & DeBELLEFEUILLE

62 RUE SAINT-JACQUES. Tél., Main 4977.

Les agents seront sur les terrains tous les samedis et dimanches après-midi.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited

Royal Edward



Royal George

LA LIGNE ROYALE

CANADA A BRISTOL

La plus rapide et la plus luxueuse moins de 6 jours en mer.

COURONNEMENT : 22 Juin 1911

Les billets pour départs de mai et de juin doivent être réservés immédiatement.

De Bristol		De Montréal.
20 Avril	ROYAL GEORGE	3 Mai
4 Mai	ROYAL EDWARD	17 Mai
18 Mai	ROYAL GEORGE	31 Mai
1 Juin	ROYAL EDWARD	14 Juin
15 Juin	ROYAL GEORGE	28 Juin

GUY TOMBS ou A. H. DAVIS.

EDIFICE de la BANQUE IMPERIALE, en haut, Montréal.

AU FORUM

Patinage à Roulettes

AVEC MUSIQUE

TOUS LES APRES-MIDI ET SOIRS. Leçons gratuites de patinage tous les après-midis

Cigare "LA CHAMPAGNE"

L'essayer, c'est l'adopter.

AGENTS POUR AVARD TERRAINS

VIAUVILLE LIMITÉE

VIAUVILLE est destiné à devenir non pas une banlieue, mais un des centres les plus populeux et les plus considérables de l'île de Montréal.

D'importants travaux ont été exécutés. D'autres se font actuellement ou se feront dans un avenir très prochain.

Les CANAUX sont maintenant posés. Le SERVICE DE L'AQUEDUC SERA COMPLETE, INSTALLE IMMEDIATEMENT.

Et les MAGNIFIQUES TROTTOIRS en MACADAM — qu'on est en train de faire — seront bientôt terminés.

Mais ce qui va activer le courant vers VIAUVILLE et qui va doubler la valeur de la propriété, ce sont les grandes entreprises publiques et privées. — LA CALE SECHE, L'ETABLISSEMENT MAXIM, LA MANUFACTURE TETRAULT, ETC., qui coûteront des millions de dollars — dont sera dotée Viauville.

VOILA POURQUOI

Les lots à VIAUVILLE se vendent rapidement, surtout depuis que l'on a annoncé que les prix seront augmentés le 1er juin prochain.

Ceux qui désirent se construire une maison à Viauville, ainsi que les spéculateurs à la recherche d'un bon placement, doivent se hâter, afin de bénéficier des bas prix actuels.

Nos représentants sont sur les lieux tous les jours de la semaine, dimanche compris.

(Agents demandés).

J. G. AVARD & CIE

COURTIERS D'IMMEUBLES

Chambre 29 Bell Main 6790. Edifice du Royal Trust, *107 Rue St-Jacques.*

Porcupine Three Nations Gold Mining Company, Limited

PARTS A 30cts

Nous recommandons fortement l'achat de ce stock à 30c la part. C'est sans contredit l'un des meilleurs de tout Porcupine. Demandez à voir ses spécimens, les plus riches que l'on puisse voir, aux bureaux de la Compagnie, 107 St-Jacques, chambre 67. Si vous n'avez le temps de les venir voir, téléphonez à Main 7306, et l'on enverra quelqu'un vous les montrer.

J. A. VAILLANT, COURTIER

107 St-Jacques, Chambres 66 et 67, Montréal.

TEL. MAIN 7306. OU MAIN 2504.

DEMENAGEZ - VOUS ?

Si oui ; confiez votre lumière électrique ou gaz à

GIROUARD & CIE

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

204 SAINTE-CATHERINE EST,

qui vous exécuteront ce travail dans le plus court délai et à un prix qui vous conviendra. Si vous ne pouvez venir ; téléphonez Est 5704 et nous irons vous voir.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

COIFFEZ-VOUS

"Il est rumeur que M. Turgeon sera nommé lieutenant-gouverneur."
(La Presse).



Ce sera certes le plus beau de tous nos "coiffés" y compris l'amiral La-Gaffe lui-même!

COIFFEZ-VOUS! (SUITE)



THOMAS COTE:-Lequel m'irait le mieux?.. Ah si mon ami d'Esparles était ici il aurait vite trouve ça!

LE PLAN CI-CONTRE INDIQUE L'EMPLACEMENT PRECIS DU

PLATEAU BON-AIR

Par ce Plan, vous Constaterez :

1o. Que le **PLATEAU BON-AIR** est, par le sud, sur le point d'intersection des rues Bélanger et Iberville. — Contrairement à la plupart des rues parallèles situées plus au sud, la rue Bélanger n'est pas coupée par des carrières : elle est appelée à devenir la grande artère entre l'est et l'ouest du quartier Saint-Denis au nord de l'avenue Mont-Royal. — La rue Iberville est la première grande artère entre le nord et le sud de la ville, à l'ouest des usines Angus. C'est aussi la seule à l'est de la rue Saint-Denis, qui traverse le Canadien-Pacifique par un tunnel.

2o. Que le **PLATEAU BON-AIR** est à moins d'un demi-mille de l'église de Saint-Jean-Berchmans, qui est, cela va sans dire, le centre d'une population considérable.

3o. Que Saint-Edouard, la plus grande paroisse du nord de la ville, est à la hauteur du **PLATEU BON-AIR**. — Le quartier d'habitation dont l'église de Saint-Edouard est le centre fait tache d'huile de tous côtés, et aura bientôt atteint au **PLATEAUU BON-AIR**.

4o. Que l'emplacement choisi par le "St. Michel Club" pour son nouveau champ de courses est quelques arpents à l'est du **PLATEAU BON-AIR**.

5o. Que le **PLATEAU BON-AIR**, dès maintenant, n'est qu'à un quart de mille du terminus du tramway de la rue Papineau ; que d'autres lignes de tramway se dirigeant vers le **PLATEAU BON-AIR** par les rues Bélanger et Iberville ; et que l'une ou l'autre de ces lignes, sinon toutes les deux, devront forcément se prolonger jusqu'au nouveau champ de courses en passant par le **PLATEAU BON-AIR**.

6o. Que le **PLATEAU BON-AIR** est à mi-chemin entre les grandes usines Angus au sud-est et les nouvelles usines du tramway au nord-ouest.

7o. Qu'un des tracés du nouveau chemin de fer Lachine-Maisonneuve passe à quelques centaines de pieds du **PLATEAU BON-AIR**.— Ce tracé n'est pas encore définitivement arrêté. S'il est modifié, ce sera probablement pour passer à travers le **PLATEAU BON-AIR**.

8o. Que le **PLATEAU BON-AIR**, par la rue Iberville, est à quinze minutes du tramway de la rue Sainte-Catherine, et à quinze minutes également du grand quartier ouvrier canadien-français.

Il y a dix ans, le terrain compris entre l'avenue Mont-Royal, la rue Amherst, la rue Papineau et le Canadien Pacifique, était ce qu'est aujourd'hui le **PLATEAU BON-AIR**. La terre s'y vend aujourd'hui en moyenne 50 cents du pied. La terre se vend en moyenne 10 cents du pied au **PLATEAU BON-AIR**. Vous êtes donc moralement certain de quintupler votre argent en dix ans en achetant des lots au **PLATEAU BON-AIR**.

A dater d'aujourd'hui, le **PLATEAU BON-AIR** sera relié au terminus du tramway de la rue Papineau par un trottoir.

Les rues du **PLATEAU BON-AIR** sont ouvertes et bordées d'un trottoir en bois.

On a déjà planté trois cents arbres au **PLATEAU BON-AIR** ; on en plantera dès le mois prochain deux cents autres. CHAQUE LOT AURA SON ARBRE.

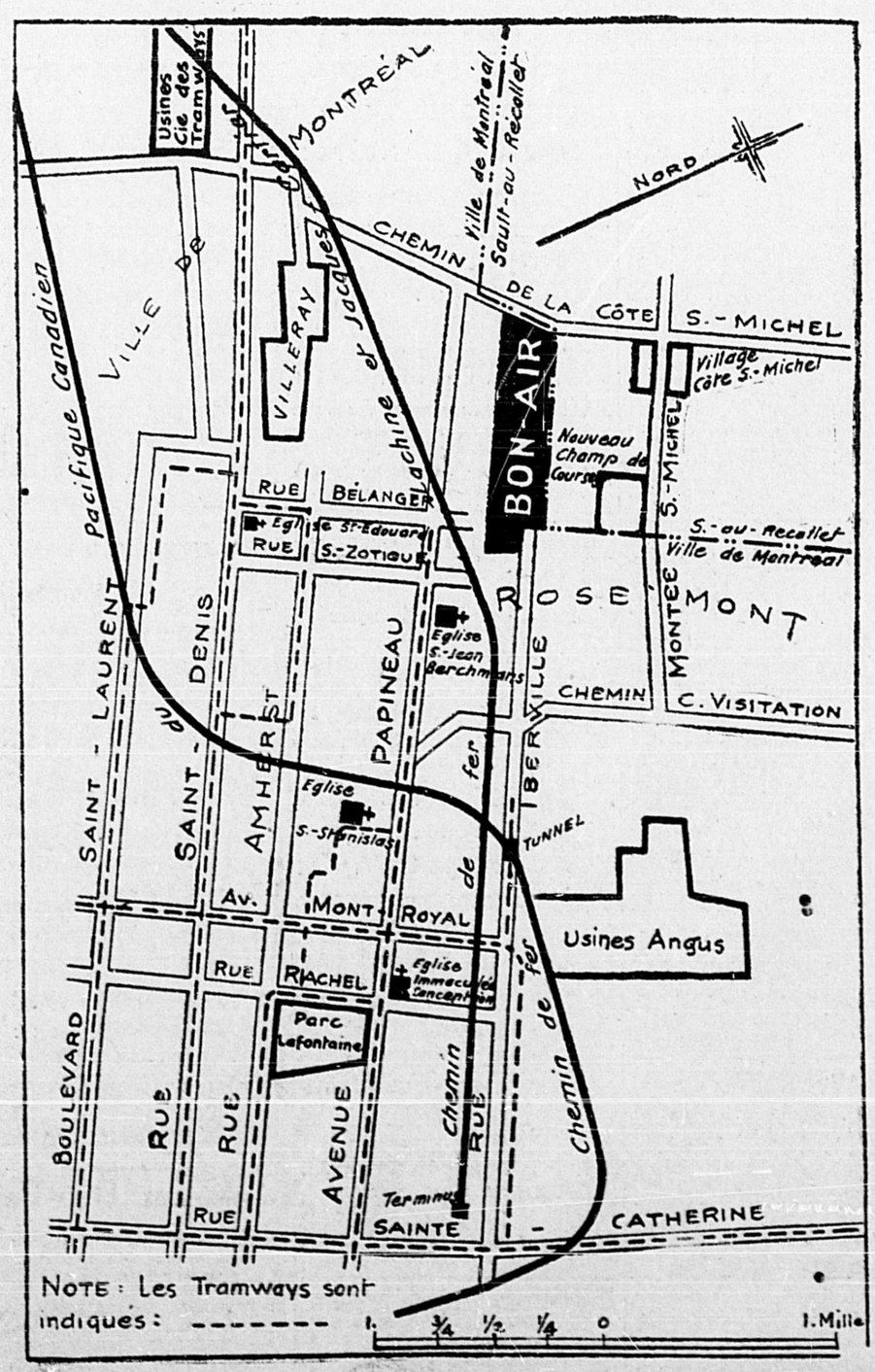
La construction est très réglementée, au **PLATEAU BON-AIR**.

Le sol et le sous-sol sont idéals pour la construction, au **PLATEAU BON-AIR**.

Au **PLATEAU BON-AIR** la terre se vend à un terme raisonnable, et SANS INTERET.

A partir du premier mai, il y aura un agent vendeur en permanence au **PLATEAU BON-AIR**.

On trouvera aujourd'hui (samedi) et demain (dimanche) après-midi plusieurs agents au **PLATEAU BON-AIR**.



POUR SE RENDRE AU PLATEAUBON-AIR :

Prendre le tramway de la rue Amherst, puis de la rue Papineau, et descendre a la rue Saint-Zotique. Tout conducteur intelligent sait ou est le PLATEAU BON-AIR.

On se procurera aussi tous les renseignements voulus sur le PLATEAU BON-AIR en s'adressant au

CREDIT METROPOLITAIN

Jusqu'au 1er Mai : Rue du St-Sacrement, 11.—Après le 1er Mai : Rue St-Jacques, 74.

PRESIDENT : VICTOR MORIN.

Téléphone : 6455, Main. — Casier Postal 305.

GERANT : OLIVAR ASSELIN.

NOTRE CLUB DE BASEBALL

Quelques renseignements intéressants, concernant chacun des joueurs professionnels qui défendront cette année les couleurs de Montréal dans la ligue de l'Est.

CE QU'ILS ONT ÉTÉ, CE QU'ILS SONT

Notre équipe professionnelle de baseball a mal débuté hier, mais il n'y a pas lieu de s'alarmer car des insultes et des coups de poings, les joueurs ne peuvent s'en distribuer tous les jours parce que le président Barrow est décidé à sévir très sévèrement.

Il ne faut donc pas juger de l'issue du championnat par le début d'une équipe. D'ailleurs, notre club nous avait habitué par les années passées à gagner les parties de début, et à dégringoler dans la dernière période de la saison, mais cette année puisqu'ils débutent d'une façon malheureuse, il nous est permis de croire que la fin de la saison rachètera le commencement.

Dans le but de familiariser nos lecteurs avec des joueurs de l'équipe professionnelle du Montréal, nous publions aujourd'hui une courte biographie de chacun des membres de l'équipe :

ARNOLD GANDIL,— connu sous le nom de "Chic", premier but. Taille, 6 pieds 1 pouce 1-2 ; poids 190 livres ; joueur rapide, a une portée de bras phénoménale et passe pour un frappeur extraordinaire. Fit partie des équipes de Sacramento, Cal., Shreveport, dans la ligue du Texas, et du Chicago Sox. Age, 23 ans.

CHARLES FRENCH, — surnommé "Rabbit", second but. Taille, 5 pieds 5 pouces, pèse 150 livres, un frappeur et un homme de jugement, rapide comme pas un. A fait partie du Red Sox, du White Sox et de l'Evansville, de la Ligue Centrale. Age, 25 ans.

EDDIE HOLLY,— surnommé "Pinch Habbs", shortstop. Taille, 5 pieds 8 pouces 1-2, pèse 160 livres. Trop bien connu pour que nous en disions les qualités. A fait partie des équipes de Johnstown, de la Nouvelle-Orléans, de St-Louis et de Rochester et jouait avec Montréal l'année dernière. Age, 29 ans.

JOSEPH YEAGER, (Capitaine), — connu sous l'abrégé de "Joe", troisième but. Taille, 5 pieds, 7 pouces 1-2, pèse 172 livres. Il est le meilleur troisième but de la Ligue de l'Est, et n'est pas achetable, tant il aime Montréal. Age, 30 ans.

C. RAY DEMMITT,— qu'on appelle toujours "Ray", joueur de champ de gauche. Taille, 5 pieds 9 pouces, pèse 170 livres. A joué à Ottawa, Baltimore, les New-York Americans et les St-Louis, a de beaux coups à son crédit et ne fait que s'améliorer. Age, 27 ans.

WARD MILLER,— qui se fait appeler généralement "Ward" tout court, joue au centre du champ. Taille, 5 pieds 11 pouces, pèse 175 livres. Destiné à être l'un des plus forts frappeurs de la Ligue de l'Est cette année, et joue une admirable partie au champ. A fait partie de Pittsburg et du Cincinnati. Age, 28 ans.

CHARLES HANFORD, "Charlie",— joueur de champ de gauche. Taille, 5 pieds 8 pouces, pèse 155 livres. A fait bonne figure avec l'équipe de Jersey-City depuis deux ans, joueur rapide et sûr, bon frappeur. Age, 24 ans.

FRANK BARBERICH, "Bob", lanceur. Taille, 5 pieds, 10 pouces, pèse 176 livres. A une façon artistique de lancer la balle et possède en bagage des "curves" à profusion. A été avec Boston, Worcester et Providence. Age, 26 ans.

PHILLIP SITTON, "Sit". — lanceur Taille, 5 pieds 11 pouces, pèse 169 livres. Est un joueur d'expérience et de jugement. A joué avec Augusta, Ga., Atlanta, Pittsburg et Jersey-City. Age, 26 ans.

RICHARD CARROLL, "Dick", lanceur. Taille, 6 pieds 1 pouce, pèse 185 livres. A une réputation qui n'est pas surfaite, a joué avec Newcastle;Pe, Canton, Ohio, Akron, Ohio, les New-York Americans et Toronto. Age, 26

GEORGES LECLAIR, "Tit George", lanceur, un gars de Farnham en train de rendre cette petite ville fameuse. Taille, 5 pieds, 9 pouces, pèse 170 livres. Jack Hardy a dit de lui qu'il était l'un des lanceurs les plus rapides qu'il ait jamais vus. A joué avec le Collège Ste-Croix de Farnham et l'équipe de la ville de Farnham. Age, 24 ans.

FRED ASHTON, "Ash", lanceur, un autre Montréalais. Taille, 5 pieds 6 pouces 1-2, pèse 154 livres. A joué comme professionnel à Montréal, à Ottawa, à Hull et à Cobalt. Age, 23 ans.

JEAN-BAPTISTE DUBUC, "Baptiste", lanceur. Taille, 5 pieds 10 pouces, pèse 185 livres. Passe pour avoir établi un record du monde pour le lancé de la balle. Débuta au Collège de Sainte-Thérèse, et joua successivement avec l'Université Notre-Dame de l'Indiana, avec Cincinnati et Buffalo. Age, 23 ans.

FRED BURCHELL, "Freddie", lanceur. Taille, 5 pieds 9 pouces, pèse 175 livres, est l'un des lanceurs qui possèdent le plus de jugement. A joué avec la plupart des clubs de la Ligue de l'Est. Age, 30 ans.

HARRY CURTISS, "Sam", receveur "catcher". Taille, 5 pieds 10 pouces 1-2, pèse 178 livres. Fut l'un de ceux sur lequel on fonde les meilleurs espérances. A fait partie du club de l'Université Natre-Dame de l'Indiana, de l'Université de Syracuse et des New-York Nationals. Age, 25 ans.

FRANK ROTH, receveur "catcher", qui n'a pas de surnom mais qui est une encyclopédie vivante du jeu de baseball. Taille, 5 pieds 8 pouces, pèse 165 livres. Connait la partie comme pas un, frappe dur et court bien. A fait partie du Cincinnati, du Milwaukee, des Philadelphie Nationals, du Chicago et des St-Louis Americans. Age, 28 ans.

JOHN HARDY, "Jack", receveur, "catcher". Taille, 5 pieds, 10 pouces, pèse 175 livres, est un bon frappeur et du jugement à donner. A joué avec Cincinnati, Cleveland, les Cubs et Washington. Age, 29 ans.

W. W. NATTRESS, "Natty", joue au champ d'intérieur. Taille, 5 pieds 6 pouces, pèse 153 livres. Joueur agile et consciencieux. A fait partie des équipes de Kansas City, d'Omaha, de Fort Wayne, de Cleveland, de Columbus et de Buffalo, et jouait avec Montréal l'an dernier.

JAMES BAILEY, "Crutch" ou "Judge", joueur de champ d'extérieur. Taille, 5 pieds 11 pouces, pèse 180 livres. Est à peu près celui qui a la meilleure plastique du Montréal. A joué dans les équipes théâtrales de New-York et dans la Tri-State League.

Chacun de nos joueurs a souci de gagner. Espérons que tous réussiront à nous donner la palme.

LA LIGUE DES PETITES QUILLES DE MONTRÉAL

Rapport communiqué au "Nationaliste" hier, par M. Théo. Saint-Martin, secrétaire de la ligue.

Ci-inclus les moyennes des clubs et des joueurs pour les 6 premières parties :

MOYENNES DES CLUBS

Clubs	Nombre de parties	Moyennes
Baillargeon Buffet	6	1359 1-2
National	6	1319 1-2
Wanderers I	5	1357 3-5
St. Jacques	6	1308 5-6
Wanderers II	6	1296 2-3
Champêtre	6	1295 1-6
St-Louis	6	1286 1-6
Canadien	6	1278
Mascotte	6	1265 2-3
Royal Canadien	6	1168 1-2

MOYENNES DES JOUEURS

BAILLARGEON-BUFFET

Charron en 15 parties, Moyenne — 92 12-15
S. Beauchamp, 18 parties — 91 17-18
Alf. Blondeau en 3 parties — 91 2-3
Salomon en 18 parties — 90 7-18
Harris en 3 parties — 89 1-3
Lemonde en 9 parties — 89
B.Guérard en 17 parties — 88 14-17
J. Durand en 7 parties — 88 3-7

WANDERERS I

Morrisson en 15 parties — 99 7-15
Bessner en 3 parties — 96 1-3
Hays, en 6 parties — 91 1-3
Bryson en 12 parties — 91 1-12
Curran en 8 parties — 87 7-8
Walker en 9 parties — 87 1-3
Elkin en 12 parties — 86 3-4.
Sutherland en 6 parties — 85 1-3
Nagle en 1 partie — 78

NATIONAL

St-Martin en 9 parties, moyenne 91 5-9
Ranger en 6 parties — 88 5-6
Ouimet en 18 parties — 88 15-18
Buchanan en 18 parties — 88 15-18
Poulet en 15 parties — 88
Braun en 9 parties — 87 1-9
Lahaise en 12 parties — 84 2-3
Bédard en 3 parties — 84

ST-JACQUES

Garry en 3 parties — 90 1-3
Paré en 15 parties — 89 13-15
Duné en 18 parties — 87 12-13
Benard en 6 uarties — 87 2-3
Blais en 18 parties — 87 2-3
Goudron en 18 parties — 86 4-9
Locas en 12 parties — 82 11-12

WANDERERS II

Munn en 15 parties — 92 1-3
Turner en 3 parties — 87 2-3
Bogert en 15 parties — 87 1-3
J. Jamieson en 9 parties — 86
Costigan en 9 parties — 85 5-9
Joslin en 3 parties — 85 1-3
Grannary en 9 parties — 84 2-9
D. Jamieson en 18 parties — 84 1-18
McDonald en 9 parties — 83 4-9

CHAMPETRE

E. Pelletier en 6 parties — 101
Bouchard en 15 parties — 90 11-15
Quesnel en 15 parties — 89 11-15
Stanford en 3 parties — 87 1-3
Savaria en 15 parties — 86 1-5
Pruneau en 15 parties — 82 1-3
Laroseen 12 parties — 81 11-12
J. Nelson en 3 parties — 80

ST-LOUIS

G. Lefort en 15 parties — 91 2-5
Miault en 3 parties — 89 2-3
Villemaireen 6 parties — 88
Bélanger en 3 parties — 88
A. Lefort en 18 parties — 86 4-9
Diotte en 18 parties — 84 2-9
Plouffe en 9 parties — 83
Desmaisonsen 15 parties — 81 1-15
Barrette en 3 parties — 80

CANADIEN

Merlet en 10 parties — 92 3-5
Lebeau en 12 parties — 88 1-3
McGuireen 9 parties — 88 1-9
Cattarinich en 13 parties — 85
Egan R., en 3 parties — 84
Foucher en 15 parties — 83 11-15
Benoit en 15 parties — 83 7-15
Favreau en 6 parties — 83 1-6
M. Vachon en 3 parties — 76 2-3
E. Vachon en 3 parties — 58 2-3

MASCOTTE

Germain en 6 parties — 89 1-3
Latreille en 12 parties — 86 1-4
Roussin en 18 parties — 85 2-3
Wight en 18 parties — 82 1-2
Daoust en 12 parties — 78 1-6
Duclosen 18 parties — 87
Lamoureuy en 6 parties — 82 1-2

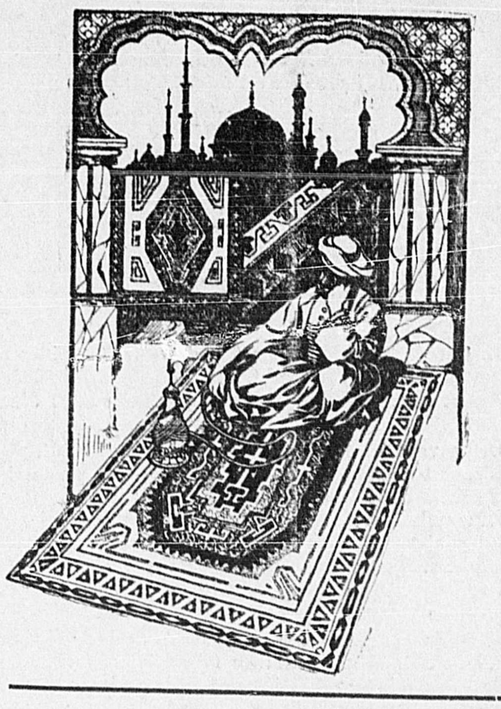
ROYAL CANADIEN

Laroche en 6 parties — 90 5-6
Mercier en 6 parties — 82 1-3
Gaumont en 3 parties — 80 1-3
Guérard en 6 parties — 82
Sauvageau en 3 parties — 78 1-3
Lavoie en 3 parties — 76 2-3
Frappier en 9 parties — 71 2-9
Paillefer en 3 parties — 60
St-Denis en 3 parties — 85 2-3
Bélanger en 6 parties — 86 1-3
Collin en 3 parties — 80
Presseau en 18 parties — 79 5-18
Charron en 12 parties — 79
Barsalou en 3 parties — 76
Cusson en 3 parties — 71
Valade en 3 parties, moyenne — 54 1-3

AU BON MARCHÉ

"A QUALITE EGALE, NOS PRIX SONT TOUJOURS LES PLUS BAS"

Que vous Déménagiez ou Non,



voici des points intéressants

Si vous Tenez Maison

CARPETTES Axminster, une des plus belles variétés de gendres et couleurs, grandeur 54 x 27. Valeur réelle $3.50. Lundi . . **$2.39**

TAPIS Japonais en paille de fantaisie solides et durables. Très hautement recommandés par les hygiénistes. Deux genres différents vendus, à la verge, 15c et **20c**

CACHE-OREILLERS et dessus de bureaux, en beau linon brodé. Rég. 60c. ch. Lundi . . **39c**

PORTIERES EN DAMAS reversibles mercerisé avec frange nattée et gros glands. Rouge, vert foncé ou pâle, mousse, rose et vert ou brun. Valeur de $7 la paire. Exceptionnel **$4.98**

UNE AUBAINE !

Grands rideaux en dentelle Nottingham, dessus tout à fait nouveau, point (net) très fin, 10 doz. tous de modèles différents, ces rideaux valent de $1.00 à $2.50 chaque. Pour lundi matin seulement **59c**

Prenez l'habitude de vous habiller "AU BON MARCHE"

LE RAYON DU TAILLEUR

est exclusif tant par la variété du choix que par la qualité de ses lainages dans les plus nouveaux dessins pour

HOMMES, JEUNES GENS ET GARCONNETS

TWEED tout laine, variété de nuances et dessins de fantaisie, double largeur. Worsted et Ecossais fins et laineux. Se vend à la verge $2.50, $2.00, $1.75, $1.50 et **$1.25**

TWEED FRANCAIS, anglais ou écossais, noir ou marine, pur laine, double largeur, qualité supérieure, couleurs et dessins du meilleur goût. Prix la verge $5.00, $4.50, $4.00, $3.50, $3.00, et **$2.50**

COMPLETS fait sur commande

Grand choix dans les plus beaux draps, serge, cheviot, tweed pâles ou foncés, unis, rayés et de fantaisie, gris, noir ou marine. Fournitures de première classe, bonnes doublures, ouvrage soigné, coupe parfaite, et prompte exécution.—Si vous êtes pressé, dites-le nous. Prix depuis $15.00 jusqu'à **$35.00**

N.B.—Tous les tweeds, draps et Lainages quelconques achetés au rayon du Tailleur, sont TAILLES GRATUITEMENT SUR MESURE.

Letendre, Fils & Cie.
567 rue Ste. Catherine Est

Caughnawaga aura son équipe

Les indiens de Caughnawaga joueront à la crosse cet été et F. McD. Jacobs, le gérant de leur équipe s'occupe de former une ligue qui serait composée d'équipes de Brantford, de St. Catherines, Ont., et du National de Québec.

L'équipe indienne jouerait au parc King Edward, à l'Ile Grosbois.

Un joueur de baseball mortellement blessé

(Service spécial du "Nationaliste")

Indianapolis, 22. — George M. (Leaty) Craig, lanceur du club de baseball d'Indianapolis, de l'Association Américaine, a été mortellement blessé par un cambrioleur la nuit dernière, dans la chambre qu'il occupait dans un hôtel du voisinage.

Craig a reçu une balle dans l'abdomen et les chirurgiens de l'hôpital désespèrent de le sauver.

Le maraudeur a pu s'échapper par la fenêtre où il était entré.

Le New-Westminster ne viendra pas

Nous avons appris de source certaine hier que la direction du National a décidé de ne pas inviter le New-Westminster à venir jouer avec les champions de l'est au commencement de la saison.

Devant l'opposition systématique de certains clubs de la N.L.U., la direction du National a dû en venir à cette décision.

Les amis du National ne pourront que se réjouir de ce que les directeurs de notre association ont préféré manquer une occasion de faire des recettes plutôt que d'exposer nos équipiers à perdre les parties de début.

Cinquantes club à Toronto

(Service spécial du "Nationaliste")

Toronto, 22. — La Ligue de crosse de Toronto vivra en 1911, la plus belle année de son histoire.

Pas moins de cinquante clubs manipuleront le bâton cette année.

La ligue Scolaire de Toronto pour sa part s'unira à la ligue de la cité pour faire fleurir le jeu national, et a organisé à ce sujet une trentaine d'équipes.

Tom Longboat vs Alfred Shrubb

(Service spécial du "Nationaliste")

Buffalo, N.U., 22. — Tom Longboat fera une course de dix milles sur la piste de Fort Erie cet après-midi au bénéfice des sportsmen de Hamilton, Ont., qui ont souscrit au pari en faveur de l'Indien contre Alfred Shrubb.

Si l'essai de Longboat est satisfaisant, il recevra tout l'appui nécessaire pour son match contre Shrubb. L'enjeu sera de $1,000.

Il a plu aux Etats-Unis

Les parties Boston-Brooklyn, dans cette dernière ville, New-York-Philadelphie, à Philadelphie, et Cincinnati-Pittsburg à Pittsburg, tous des clubs de la Ligue Nationale, ont dû être remises hier après-midi à cause de la pluie.

Les clubs de la Ligue Américaine, pour la plupart n'ont pas été plus chanceux, les parties St-Louis-Cleveland à Cleveland, Washington-New-York à New-York ayant été remises pour la même cause.

Jim Jeffries s'en va en Europe

(Service spécial du "Nationaliste")

New-York, 22. — Jim Jeffries et sa femme sont arrivés de l'Ouest aujourd'hui, en route pour l'Europe où ils vont passer l'été. L'ex-champion a été l'objet d'une ovation à son arrivée à la gare Centrale.

Jack Johnson sort de prison

(Service spécial du "Nationaliste")

San Francisco, 22. — Jack Johnson a été libéré de prison aujourd'hui après y avoir passé trente-cinq jours, pour s'être entêté à conduire trop rapidement son auto. Jack déclare qu'il ne recommencera plus car le régime de la prison ne lui va pas.

L'équipe anglaise en avant

(Service spécial du "Nationaliste")

New-York, 22. — Lorsqu'on ajourna à midi le tournoi international d'échecs par cablogramme, le groupe américain avait un point de moins que les adversaires anglais.

Au Parc Sohmer

La direction du Parc Sohmer offre pour aujourd'hui, le 23, un des plus jolis programmes de la saison, jusqu'à présent. Deux des principaux numéros ont été engagés spécialement à New-York à grands frais.

LA FAMILLE REXO, composée de trois hommes et une femme, dans leur comédie intitulée "En Afrique" représentant une scène en pleine forêt, avec animaux sauvages, reptiles, oiseaux, etc. La troupe a voyagé longtemps avec le cirque de Forepaugh. C'est un des plus beaux numéros au programme.

ELDORA, acrobate extraordinaire sur fil de fer. On le considère comme un des plus forts dans son genre. Ses diverses évolutions étonnent son public. Engagés spécialement à New-York.

LES QUATRE LAMOTTE, acrobates comiques. La scène se passe en automobile. Ce sont en même temps des pantomimes très habiles et remarquables dans leurs voltiges et sauts périlleux. Ils ont été engagés également à New-York.

BILLY RAY, surnommé le musicien Chinois. Il joue très bien sur divers instruments surtout le banjo où il excelle dans ses interprétations de fragments d'opéras.

ONTHANK et BLANCHETT gymnastes d'une force étonnante et très souples, montant un escalier sur la tête et autres tours nouveaux. Ils ont figuré sur les principales scènes de vaudeville américain et reviennent d'une tournée dans les états du Sud.

GEORGE DETHOS, jongleur merveilleux sur fil de fer avec combinaison d'anneaux. On le dit très habile. C'est sa première apparition au parc Sohmer.

La musique du parc sous la direction du professeur Goulet, dans un répertoire choisi. La grande plateforme est maintenant libre, et c'est un bon endroit pour voir la débâcle.

—Il ne faut désespérer de rien, disait Pangloss à une demoiselle de soixante ans qui trouvait que les épouseurs se faisaient bien attendre.

Nous venons d'avoir une manifestation éclatante de cette optimiste vérité : la "Presse" a réussi à caser son ballon.

La "Patrie" dans sa Revue mondaine, parle de Madame juge Unetelle. Au moins, on croira que notre pays détient le record du féminisme.

Joutes de Baseball hier après-midi

LIGUE DE L'EST

A Providence :

Buffalo	.010000000—	1	4	0
Providence	.010010000—	2	5	1

Stroud et Killifer, Doyle et Paterson. Arbitres, Bannon et Ruderham.
Partout ailleurs de la pluie.

LIGUE AMERéCAINE

A Chicago :

Détroit	0001010000—	2	5	0
Chicago	0000110001—	3	9	1

Willett et Stanag, White et Sullivan. Arbitres, Perrine et Sheridan.

A Boston :

Boston	.0201000001—	4	10	2
Philadelphie	.1110000000—	3	9	0

Krause et Thomas, Callum et Carrigan. Arbitres, Evans et Egan.
Partout ailleurs de la pluie.

LIGUE NATIONALE

A St-Louis :

Chicago	211102000—	7	8	3
St-Louis	002100000—	4	6	4

Ritchie et Archer, Armour et Bresnahan. Arbitres, Brennan et O'Day.
Partout ailleurs de la pluie.

Nouveau record du monde

(Service spécial du "Nationaliste")

New-York, 22 — Un nouveau record du monde pour le mille et le kilomètre a été établi cet après-midi à Dayton, Floride, par l'automobiliste Robert Burman qui a franchi le mille en 26.-12 secondes et le kilomètre en 16.27 secondes.

Le frére du Kaiser est blessé

(Service spécial du "Nationaliste")

Berlin, 22. — Un aéroplane portant le Prince Henri de Prusse, frère du Kaiser et Auguste Euler a fait une descente rapide après avoir franchi 40 milles et les deux aviateurs ont été légèrement blessés.

Ils sont fidèles

Nous savons maintenant de source certaine que Jack Laviolette et Eugène Gauthier joueront avec le National cette année.

Laviolette a télégraphié hier à Con Jones de ne pas compter sur ses services.

Une maigre punition

(Service spécial du "Nationaliste")

Waterburry, Conn., 22.— Dan Buckley qui avait organisé le match de boxe au cours duquel William Lake fut tué, la semaine dernière et huit de ses assistants ont été condamnés ce matin à $25 d'amende.

Charlie Querrie garde ses joueurs

(Service spécial du "Nationaliste")

Toronto, 22. — Johnny Rowland de Maitlands jouera avec le Tecumseh cette année et l'équipe commencera la semaine prochaine à s'entrainer. Les enthousiastes de la Ville-Reine prédisent que le championnat de la N.L.U., se décidera cette année entre les deux clubs de Toronto et les Shamrocks de Montréal. Le nouveau système au sujet de la substitution des joueurs sera mis en vigueur pour la première fois à Toronto le 6 juin quand le National et le Tecumseh s'aligneront l'un contre l'autre. Harry Murton du Tecumseh qui part pour Porcupine la semaine prochaine a déclaré qu'il sera de retour à l'ouverture de la saison.

—Est-ce que Vancouver va réussir à vous enlever quelques-uns de vos meilleurs joueurs ? a-t-on demandé aujourd'hui à Querrie.

—Non, a répondu Charlie, il se peut que Micky Ions parte pour l'Ouest mais Graydon, McGregor et McDougall ont tous trois signé avec moi leur contrat.

De la pluie un peu partout

Des télégrammes adressés au "Nationaliste" nous ont appris que les parties Newark-Montréal, à Newark ; Rochester-Jersey-City, à Jersey-City et Baltimore-Toronto, à Baltimore qui devaient se jouer hier après-midi n'ont pas eu lieu à cause de la pluie.

Baltimore et Toronto devaient jouer deux parties hier après-midi.

Des gens de l'Ontario seulement

(Service spécial du "Nationaliste")

Toronto, 22 — Frank Lukeman d'Ottawa, Bobbie Kerr de Hamilton, Jack Tait, Eddie Archibald, Harry Tressider, et Frank Halbans, tous de Toronto feront probablement partie de l'équipe canadienne qui ira au festival sportif à Londres. Le gouvernement fédéral a souscrit $8,000 aux fins du voyage.

Le président McCaffery organise son club

(ervice spécial du "Nationaliste")

Baltimore, 22.— Le président McCaffery du Toronto, a annoncé que O'Hara et Fitzpatrick seront maintenus sur son équipe comme utilités et qu'un nouveau lanceur sera engagé sous peu Rudolph doit se rapporter demain.

Pour avoir résilié illégalement son contrat avec Baltimore, Mickey Corcoran a été suspendu.

Le Patin à Roulettes

IL Y A FOULE TOUS LES JOURS AU FORUM

Le sport du patin à roulettes brille cette saison d'un nouvel éclat et au Forum la foule des patineurs augmente tous les jours. Cependant le Forum peut accommoder encore le double des [illegible] qui s'y rendent actuellement [illegible] un nouvel achat de patins à [illegible] dernier modèle que l'administration de ce populaire patinoir vient de faire et elle invite les amateurs d'exercices hygiéniques à visiter ce patinoir le plus luxueux et le mieux aménagé en Amérique. Les commençants trouveront au Forum des instructeurs compétents qui leur enseigneront gratuitement aux séances de l'après-midi l'art du patinage à roulettes.

M. E. E. Prince au Congrès International des Pêcheries

Ottawa, 22. — Le professeur E. E. Prince a été nommé, par le gouvernement canadien, représentant du Canada au congrès international des pêcheries qui doit avoir lieu à Rome le mois prochain. Ce congrès a lieu tous les trois ans. La dernière fois il a eu lieu à Washington. Tous les grands Tous les grands pays envoient des délégués à ce congrès qui est de la plus haute importance.

Propriétés à vendre

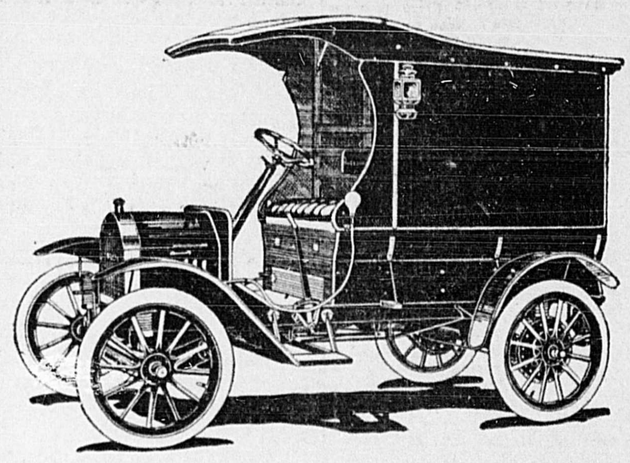
A LIRE AVEC UNE ATTENTION toute spéciale, les annonces suivantes: Diverses propriétés à quelques centaines de pieds de l'angle des rues Amherst et Ste-Catherine, $3,000, terrain 25 x 85, comptant $1200, $2500 comptant, terrain 25 x 85, $6,800, $3,000 comptant, terrain 26 1-2 x 74 1-2, $6,000, comptant $2,000, terrain 51 x 100, $8,000, comptant $4,000, terrain 48 x 130, $25,000, $5,000 comptant, terrain 86 x 150 (place pour 24 logements, donnant sur deux rues). Toutes ces propriétés donnent 10 p. c. et plus. Avis à ceux désirant construire dans le centre. Informations complètes à nos bureaux. Bousquet & Sarault, 250 Amherst, coin Ste-Catherine. Tél. Est, 106.

MARDI SOIR
25 AVRIL
MONUMENT NATIONAL

Concert du Cours de Solfège

MADAME PLAMONDON-MICHOT, Soliste
MIREILLE "FAUST" de Gounod
CHOEUR, GRAND ORCHESTRE, 200
PROF. J. J. GOULET, Directeur

Billets chez Archambault,
50c 75c



Voiture légère de livraison BRUSH

$875.00

Cette voiture épargnera son propre coût en un an. Ses principales caractéristiques sont ; qualité recommandable, économie et simplicité.

Tous les épiciers, boulangers, propriétaires de buanderie, marchands de nouveautés, enfin tous ceux qui ont besoin d'une livraison rapide ne peuvent se passer d'une voiture légère de livraison BRUSH.

The Motor Import Co. of Canada, Limited,
autrefois THE WILSON BROS MOTOR CO., LIMITED

ENTREPOT : Edifice du Forum

VOITURES BRUSH, HUDSON, THOMAS FRANKLIN et KNOX.

TÉLÉPHONE : UP 2600

RACCORDEMENT PRIVE.

COFFRE-FORT "MEILICK"
TOUTES DIMENSIONS



Coffre-fort avec siroir pour collectionneurs

Demandez Catalogue à

LUDGER GRAVEL, AGENT
26 Place Jacques-Cartier, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

PIERRE F. CASGRAIN, B.A., L.L.M.
Avocat
Edifice Trust and Loan
Tél. Main 3240. 30 rue Saint-Jacques.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE pour presbytère, une ménagère et une servante générale.
S'adresser à 71 Lagauchetière Ouest.

Parc Sohmer
Aujourd'hui matinée et soirée
Programme extraordinaire
ADMISSION : 10 CENTS

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL JAC CARTIER 145

ECHOS et Commentaires

Racontant le départ de "l'homme d'Etat qu'est le Premier Ministre" (sic) le "Canada" donne une liste de noms des personnes présentes.

La crèche y est, presque au complet, mais le nom de notre D. A. national n'apparait qu'un des derniers et après beaucoup de menu fretin, le président du club Chénier, par exemple et l'unique Pamphile R. du T. sans qui une fête de ce genre ne saurait être complète.

Le prisonnier de '37 frémit quand il apprit que la "Patrie" allait lui envoyer des journalistes pour lui tenir compagnie.

Si c'était le "Canada" qui était poursuivi pour $45,000 il n'aurait qu'à laisser le demandeur imprimer le journal d'Agriculture pendant un an et s'acquitter de cette manière.

L'inspecteur des manufactures poursuit les parents qui envoient de jeunes enfants travailler dans les usines. Ne peut-il rien faire contre les propriétaires des usines qui exploitent les enfants ?

La "Patrie" du mardi 18, dans un article de fond — et quel fond ! — parle de faire enlever les ordures ménagères par un personnel et une "cavalerie."

Enfin, voilà un emploi tout trouvé pour le régiment du major Boyer, de Vaudreuil !...

Quand "Le Devoir" s'offre une coquille, c'est tout un banc d'huitres. Un typo facétieux mettait en titre la semaine dernière, ceci : "On éteint le feu avec des sceaux". (sic).

La voilà bien la bureaucratie éteignoir !

Le Lord Maire de Londres, a oublié que Montréal existait et n'a invité aux fêtes du couronnement ni le maire ni Jack Guertin. Ça c'est d'valeur!

On annance que la "Presse" du samedi contiendra dorénavant une page en petit-nègre. L'homme au ballon sera chargé de sa préparation.

La "Patrie", publiant vendredi la photographie d'une victime, dit qu'elle a été faite "d'après l'unique portrait qu'en a la famille".

Une aussi jalouse préoccupation du renseignement exclusif étonnera peut-être le lecteur. Cette petite note est tout simplement pour mettre le public en garde. Il arrive parfois qu'un reporter, ne pouvant trouver la photographie d'une victime, publie dans son journal la tête sympathique de sa tante ou de sa cousine.

Si vous voulez être habillé élégamment et à un prix raisonnable, ne faites pas d'erreur ; rendez-vous de suite au bon endroit.

Jean Hudon, tailleur fashionable, 29 rue Ste-Catherine-ouest.

Les frères bien connus L.-J. et Eug. Tarte, réclament $45,000 de l' "Action". En termes du palais — celui des fameuses cellules — c'est une action de première classe.

Dédié aux propriétaires de la "Patrie" :

Action (lat. "actio", de "agere", agir) n.f. Manifestation d'une cause, d'une force, d'un agent matériel, moral, etc ; manière dont un corps agit sur un autre : Action "du temps". Action des "lois".

—Mettre en action", Réaliser une abstraction, une théorie, une pensée, une intention.

—"Etre en action", Se donner du mouvement, ou fonctionner : "Les moulins à vent sont en action. Quand le vent le veut bien".

—Comm. et financ. Titre représentatif de la part d'intérêt prise par un particulier dans une société soit anonyme, soit en commandite, soit civile: Action "au porteur". Action "nominative". "Société" par actions. Fig. et fam. "Ses actions haussent" ou "montent." Les actions "baissent". Se dit plaisamment de la tournure que prennent les affaires de quelqu'un, surtout quand il s'agit de question d'intérêt ou de cœur.

Dr. Recours en justice pour obtenir, conserver ou recouvrer la jouissance d'un droit : "Intenter une action" en diffamation.

Maneg. "Avoir de l'action". Se dit d'un cheval qui a de l'ardeur, qui mâche continuellement son mors, qui jette beaucoup d'écume.

(Nouveau Larousse)

Dédié au député de Richelieu.—Peinture (pin.— du lat. pop. pinctura, class. pictura, même sens) n.f. Art de peindre : La peinture, C'EST L'ART DE PRODUIRE L'ILLUSION (Delacroix.

—Ouvrage peint : DES peintures à l'huile, SUR BOIS.

—Enduit de couleur appliqué sur une surface : PRENEZ GARDE A LA PEINTURE.

(Nouveau Larousse).

Ce que c'est que d'être habile ! La "Patrie" de jeudi disait : "Mardi, le 18 avril, la "Patrie" publiait exclusivement la nouvelle... etc." Or, dans cette nouvelle, le journal parlait du remorqueur "Robert Mackay" alors qu'il s'agissait du "Champlain." Mais cela ne fait rien. C'est encore, pour ces gens-là, une gloire de commettre une erreur, pourvu qu'ils la commettent exclusivement.

Après la rectification, la "Patrie" termine ainsi : ...et nous nous empressons d'ajouter qu'à part ce détail futile (sic)— ô combien!— la nouvelle annoncée par la "Patrie" était en tous points (sic) — quels points ? nommez-les !— exacte.

Et l'on vous donne tout ça pour un sou !...

Un nommé Alphonse Parlette devra répondre à deux accusations, disent les journaux.

Avec un nom comme celui-là, on peut s'attendre à ce qu'il réponde abondamment, ou bien les noms ne veulent plus rien dire.

La "Presse" se plaint de ce que la Ville de Montréal est tenue de payer les frais du banquet que le maire Guerin a offert à l'hôtel Frontenac, aux députés provinciaux ; et elle déclare catégoriquement : La Ville de Montréal n'a pas à nourrir les députés de la province."

Allons, soyons sérieux. Si M. Lanctôt, sous-procureur-général, a gagné $1,000, les députés n'ont-ils pas gagné un bon dîner ?

DECES

MACDUFF. — A Montréal le 21 avril 1911, à l'âge de 49 ans, 1 mois et 5 jours, est décédé Henri MacDuff, sellier. Les funérailles auront lieu, lundi le 24 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son beau-frère, M. E. Pigeon, No 225 rue Ste-Elisabeth, à 7. h. 45 a.m. pour se rendre à l'église St-Jacques, où le service sera célébré, et de là au Cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister.

L'AMOROMANE

Je suis amoromane et le sais et m'en vante:
Mon âme se repait des biens que Cupidon
Dispense largement, d'une façon savante,
Aux âmes où Dieu mit ce penchant pour tout don.

Je suis amoromane, et, quoi que l'on invente,
Quoi qu'on dise de mal du mal terrible dont
Je souffre sans gémir, ce mal ne m'épouvante,
Et je ris des tourments d'un possible abandon.

Je suis amoromane : après un coeur, un autre!
Tant pis si le premier n'a pas su rester franc;
J'en souffrirai, c'est vrai, mais je tiens qu'en souffrant

(C'est vérité connue ainsi que patenôtre)
L'âme, à l'homme sceptique et vain, prouve qu'elle est...
Et je me laisserai prendre au même filet!

ESTIENNE GAUTHIER.

LA COLONISATION

DEUX POLITIQUES

D'après M. Gouin, la colonisation fait de réels et rapides progrès dans notre province, sous son administration ; et M. Devlin, fidèle écho, répète que l'heure actuelle est, dans notre province, l'âge d'or de la colonisation.

Ces choses peuvent se dire dans l'enceinte du parlement, pour que de fidèles journaux les répètent...à tant la ligne ; on a pu aussi en entretenir les électeurs de Saint-Jean ; M. Devlin peut s'en énorgueillir devant "ses chers électeurs de Nicolet ;" bref, tous nos ministres ou autres légumes ministérielles peuvent, en se drapant dans le manteau de la colonisation, se vanter de leurs grands (?) exploits administratifs, dans tous les centres où les électeurs n'ont de cette question qu'une connaissance superficielle.

Une chose qu'ils ne sauraient faire, ce serait de venir répéter leurs vantardises devant un auditoire qui a une connaissance pratique de la question, et de le convaincre de la justesse de leurs lois.

Toute l'éloquence de nos ministres, ajoutée à celle de la députation ministérielle entière et enrichie encore du savoir de leurs cabaleurs attitrés ou autres lumières éteintes du même acabit, ne saurait rendre bon dans la pratique, un système de lois de colonisation qui, en lui-même, est défectueux, mauvais, antipatriotique.

Dans la province de Québec, d'après nos lois, un colon n'a droit qu'à un lot de 100 acres pour l'établissement de sa famille. Ce lot, il lui faut bien souvent attendre des années avant de pouvoir l'obtenir. Invariablement, il ne l'obtient qu'après que le marchand de bois l'a complètement déboisé. Quand, enfin, il possède un lot, il n'a pas le droit, pour essayer de gagner de quoi nourrir sa famille, de toucher au bois de rebut qui y reste encore. Plus que cela, il lui est strictement défendu de faire plus de 5 arpents de défrichement la même année. Et pour bien démontrer jusqu'où peut aller la perversité et l'esprit d'intolérance de certains "fabricants" de lois, on a décidé de décréter que le colon qui, dans la province de Québec, serait frappé par un malheur quelconque, n'aurait pas le droit de donner son lot en garantie pour un emprunt plus ou moins élevé, même si par ce moyen il peut éviter ou atténuer ce malheur et ainsi demeurer encore dans notre province. Alors, d'après nos lois actuelles, par quelqu'origine que ce soit, si un jour le feu rase les bâtiments d'un colon, ce colon ne peut emprunter aucune somme d'argent pour se reconstruire, même médiocrement, un abri pour sa famille, ses animaux ou sa récolte, si pour cela il lui faut donner une hypothèque sur la terre qu'il a lui-même défrichée ; la loi le lui défend. S'il tentait de le faire, cet acte serait illégal et le ministre s'empresserait—la loi est là—de faire résilier la vente de son lot.

Comme encouragement que donne-t-on à nos colons? On les oblige à faire eux-mêmes leurs chemins de front, et pendant des années on les condamne à patauger et barboter dans des routes impossibles.

Traversons maintenant la ligne interprovinciale et allons voir un peu comment les choses se passent au Nouveau-Brunswick, sous l'administration Hazen.

Tout d'abord je vous ferai observer que nous ne serons pas là tout à fait en pays étranger, nous Canadiens-français ; car c'est par douzaines, que désertent notre province, nos compatriotes qui vont s'établir dans ces régions. Pourquoi font-ils cela? Parce qu'ils y trouvent plus d'avantages que nous leur en donnons ; parce qu'en s'établissant dans la province soeur ils savent qu'ils seront mieux respectés, aidés, protégés et secourus, par les autorités provinciales que s'ils restaient dans leur propre province, sous le régime actuel.

Le gouvernement Hazen veut coloniser les domaines encore incultes du territoire qu'il administre, car il comprend qu'en des provinces comme les nôtres, l'oeuvre colonisatrice est essentielle au progrès d'un peuple ; et voulant coloniser, M. Hazen a compris, en homme pratique, que quiconque veut se dévouer au défrichement des terres pour le bien de la patrie, mérite aide et protection, tout comme les autres citoyens.

Aussi, quand, par exemple, nos Canadiens vont s'établir le long de la ligne de l'"International Railway",ils se trouvent dans une situation bien supérieure à celle qui leur est faite par notre province, d'après les décisions de MM. Gouin et Devlin.

Un petit résumé vous le démontrera :

Premier avantage : Lorsque les colons veulent aller visiter les lots ils y vont par des routes et des chemins bien faits.

Deuxième avantage : Ils peuvent acheter autant de terrain qu'ils en ont besoin ;

Troisième avantage : Quand ils achètent un lot, ils sont en même temps possesseurs de tout ce qu'il contient ;

Quatrième avantage : Ils sont libres de faire autant de défrichement qu'ils sont capables d'en faire ;

Cinquième avantage : Ils peuvent emprunter de l'argent en donnant leur lot en garantie, si ce moyen leur permet de réparer un malheur, ou si encore cela leur permet d'avancer plus rapidement ;

Sixième avantage : Ayant la pleine possession de tout ce que contient leur lot, ils en peuvent tirer tout le bénéfice possible durant l'hiver, pour pouvoir défricher pendant l'été ;

Septième avantage : Tous les chemins étant faits et entretenus aux frais du gouvernement, les colons ne se trouvent pas dans l'obligation de passer des étés entiers à travailler à la confection des chemins et routes, afin de communiquer avec le reste du monde civilisé ;

Huitième avantage : Pour obtenir l'ouverture ou la continuation d'une route, point n'est besoin de requêtes, supplications ou autres courbettes au député du comté, le gouvernement Hazen se chargeant toujours lui-même de voir d'avance à satisfaire les besoins des colons ;

Neuvième avantage : Pas de droits de coupe à payer ;

Dixième avantage : Après trois ans de séjour, on délivre au colon ses lettres patentes.

Je pourrais citer encore divers avantages qu'offre le gouvernement Hazen à ceux qui veulent aller coloniser la province soeur.

Voilà un système de colonisation qui certainement n'a pas été copié sur le nôtre. M. Hazen ne s'inspire pas de la politique de MM. Gouin, Devlin et Cie., lorsqu'il s'agit de colonisation. Aussi n'est-il pas surprenant de voir nos centres coloniaux, près de la frontière, se dépeupler pour le bénéfice du Nouveau-Brunswick.

Si le gouvernement ne voit le plus tôt possible à remédier à l'état de choses qui actuellement oblige les Canadiens-français à aller s'établir ailleurs, nous allons certainement, d'ici peu, perdre une partie notable de notre population pour le bénéfice du Nouveau-Brunswick.

Peut-être même en est-il de même pour les centres coloniaux près de la frontière de l'Ontario. S'il en était ainsi il y aurait presque lieu de désespérer de l'avenir de notre catholique et française province de Québec.

M. Jean Prévost qui est une autorité en matière de colonisation pourrait bien nous renseigner à ce sujet. Il pourrait aussi nous dire pourquoi notre gouvernement actuel refuse aux Canadiens de notre province des avantages, de l'aide et de la protection que d'autres provinces s'estiment trop heureuses de leur offrir.

Peut-être cela serait-il intéressant.

J. E. LAFORCE, Colon.

Mort de Soeur Bélair

Après 32 ans de vie religieuse, est décédée à la maison mère des Sœurs de la Congrégation, sœur Sophronie Bélair. Celle-ci naquit à St-Eustache. Elle entra à la Congrégation à 20 ans. Au moment de sa mort, elle était

DR NORMAN MASSE

Spécialité:
Maladies des voies urinaires et de la peau.

1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.
Téléphone St-Louis 1628.

TRIBUNAUX COMIQUES

ROMÉO ET JULIETTE (UP TO DATE)

Bien que la scène ait été transportée d'un palais de Vérone à une humble maison de la rue Montcalm, elle n'a rien perdu de son charme, de sa grâce et de sa beauté et nous retrouvons toute l'ardeur, toute la passion d'un Roméo Montaigu et d'une Juliette Capulet chez M. Roméo Latouche, commis d'épicerie et Mlle Juliette Labranche, sans profession.

Depuis longtemps, et bien avant que nos deux héros naquissent, les familles Latouche et Labranche s'étaient connues et avaient toujours habité non loin l'une de l'autre.

Quand elles se fixèrent rue Montcalm entre une buanderie chinoise et une manufacture de chaussures, Roméo avait neuf ans et Juliette huit. C'est l'âge ingrat chez les enfants et dans un monde où l'éducation manque de ce poli et de cette délicatesse qui caractérisent les grandes cours d'Europe, leurs premières rencontres ne furent pas exemptes de petites disputes. Roméo tirait les cheveux de Juliette et celle-ci répliquait en tirant une langue énorme à son peu galant compagnon.

Mais, avec l'adolescence, un changement s'opéra chez nos héros. Juliette, devenue fort jolie, prit sur son camarade de jeux un ascendant, que justifiait sa beauté et Roméo, humble et subjugé, baisait figurativement la trace de ses pas, ce qu'il n'aurait su faire réellement, les trottoirs de la rue Montcalm étant trop sales pour ce petit exercice d'amour platonique.

Puis il s'enhardit et causa à Juliette un soir qu'il la rencontra tandis qu'il venait de fermer sa boutique. L'intimité de jadis fut vite reprise,mais elle avait perdu un peu de sa franchise et les joues de Juliette comme celle de Roméo prenaient des teintes de pourpre quand leurs mains se frôlaient une seconde.

Ils se voyaient les mardis, jeudis et dimanches.

. . . . . .

A ce moment survinrent les élections municipales et dans le quartier où les parents de nos amoureux avaient droit de vote les candidats étaient Laride et Latrouille.

Vous me direz, amies lectrices qui eurent la patience de lire jusqu'ici, qu'une élection, fut-elle municipale, n'a rien à faire avec l'amour mais je vais vous démontrer que vous ignorez tout de l'amour et vous prouver que le dieu malin choisit les circonstances les plus imprévues pour se jouer de vous ou... de moi-même.

Dès le lendemain du jour où les deux candidats, se sacrifiant au dévouement que tous les deux étaient prêts à montrer pour notre belle et grande ville, eurent accepté la candidature des mains de citoyens influents qu'ils avaient prévenus un mois d'avance, un froid se glissa entre les deux familles car M. Labranche, père de la belle Juliette, était un des partisans sincère du candidat Laride, tandis que son voisin Latouche était un des piliers de M. Latrouille, son adversaires.

La bombe éclata le jour où les deux papas se rencontrèrent dans une assemblée contradictoire et se jetèrent leur candidat respectif à la figure (au figuré, s'entend).

—Votre Latrouille ne vaut pas la peine qu'on se dérange pour voter en sa faveur, dit Labranche à son voisin, il est vendu avant l'élection.

—Parlez pour votre homme, répondit vivement Latouche, car tout le monde sait qu'il fait son élection avec l'argent des petits chars.

—Vous en avez menti... etc. etc.

Il fallut l'intervention de quatre membres du comité pour les séparer et le soir, quand Labranche rentra chez lui, il dit à sa femme.

—"Ce Latouche n'est qu'un sale individu payé par Latrouille pour voler les votes des ouvriers. Si son garçon vient ici pour voir Juliette, s... le dehors sans plus de cérémonies.

De son côté Latouche parla à sa femme à peu près de la même manière et ajouta : "D'ailleurs, leur fille m'a l'air un peu trop "smart". On connait ça ces petites affaires de filles qui se font faire de l'œil par tout un chacun."

Les parents semblaient donc bien décidés à faire rompre toutes relation entre Roméo et Juliette, mais Cupidon s'était repenti du mal, qu'il avait causé et il intervint. Averti par cette télépathie secrète que connaissent bien ceux qui ont aimé, ils semblèrent cesser de se voir ou de se regarder et le dimanche suivant, Roméo ne subit pas l'affront d'être mis dehors par madame Labranche, mère de Juliette.

Mais, très tard le soir, quand les parents se furent endormis la fenêtre de Juliette s'ouvrit doucement et la jeune fille se glissa sur la galerie cependant que Roméo, debout dans la cour et chaussé de "slippers en tapis" se hissait jusqu'à la galerie grâce à un quart de déchet "viré bout pour bout"

La superbe balustrade du Palais de Vérone n'était pas là, pas plus que l'échelle de soie ; ni le décor spendide du ciel italien, mais ces deux humbles étaient aussi heureux que ne le furent les héros du drame de Shakespeare. Les rencontres clandestines sont si douces quand on a vingt ans. L'âme neuve, le cœur chaud et tout l'inconnu du Rêve devant soi!

Ils restaient là sans bruit, murmurant à peine quelques paroles que leur âme sentait avant que leurs bouches ne les eussent prononcées et parfois ils échangeaient une mâchée de gomme (1)

Mais une nuit au moment ou Juliette venait de rentrer dans sa chambre après un dernier regard vers son Roméo, un bruit terrible se fit entendre. C'était Roméo qui venait de dégringoler de son perchoir et de tomber dans les chassis de la cuisine d'été.

En moins de temps qu'il en faut pour l'écrire toute la maison et plusieurs de ses voisines furent sur pied. Une femme s'évanouit et tout le monde se précipita dehors. Sans y penser, Juliette était revenue sur sa galerie et sa mère, l'apercevant toute habillée de même que l'était Roméo, n'eut qu'un cri :

"Malheureuse!"

M. Labranche et M. Latouche, ne mirent pas longtemps à comprendre non plus quand ils virent Juliette qui s'était précipitée pour faire boire à son mouchoir une goutte de sang perlant sur la figure de son Roméo.

—Votre fils est un lâche et un voleur cria Labranche hors de lui.

—Votre fille est une effrontée dévergondée, riposta Latouche un peu plus fort.

Ce ne fut pas long et une minute plus tard les deux hommes étaient aux prises, se souciant des règles du marquis de Queensbury comme un poisson d'une pomme.

Labranche frappa un bon coup droit en criant: Attrappe, sale vendu à Latrouille!

Mais son exclamation lui coûta cher car son advetsaire lui asséna un merveilleux coup sur la tête qui faillit l'étendre.

La police, qu'on était allé chercher à la hâte, arriva en pleine bataille et arrêta les deux belligérants qui opposèrent une résistance acharnée.

. . . . . .

Devant le Recorder, le procès s'instruit et les deux familles sont là au complet accompagnées d'un grand concours d'amis mais le concours est obligé de rester à la porte, la salle étant trop petite.

Les deux accusés s'accusent mutuellement et veulent parler ensemble, mais on décide d'écouter le père de Juliette qui raconte comme beaucoup de témoins des choses qu'il n'a pas vues du tout.

—Votre Honneur, son garçon (montrant Latouche) vient chez nous voir ma fille à la cachette, à des heures individues, à des heures... que les honnêtes gens sont couchés et...

—C'est pas l'cas votre Honneur, c'est sa fille...

Silence!

—Même que l'autre soir, hier soir, il est tombé de la galerie dans la cuisine d'été.

—Mais pourquoi vous battiez-vous ? demande le Recorder.

—A cause de ça. Pensez-vous que je vais donner ma fille à un homme qu'est vendu au candidat Latrouille? Le Recorder comprend de moins en moins mais quand on lui explique laborieusement que la séparation des deux jeunes gens n'est que le résultat d'une querelle d'élection il prend un air paterne et regarde par dessus ses lunettes Juliette et Roméo qui échangent à travers la haie de constables. De langoureux regards aussitôt dé- (tournés et il sourit puis dit: Je ne vois plus beaucoup de cause à votre dispute car ce matin, le candidat Latrouille s'est retiré, sans quoi, il aurait été déqualifié.

—Vrai? s'exclament les deux hommes.

—Allez, continue le Recorder, vous paierez seulement les frais, mais n'y revenez pas.

Tout le monde sort. Roméo et Juliette se sont instinctivement rapprochés et leurs mains se touchent quand Labranche ne peut résister au plaisir de dire : Je le savais bien que ce Latrouille ne pouvait être élu.

L'autre ouvre la bouche pour répondre, mais la vue des deux jeunes gens l'arrête et se souvenant vaguement de l'époque où Mme Latouche avait dans les yeux une lueur semblable à celle qui illumine le regard de Juliette, il dit seulement:

—C'est correct, vieux, on va oublier tout cela.

Et tout le monde, une fois les frais payés, reprend le chemin de la maison les deux jeunes gens en tête et le concours d'amis en queue, ce qui fait dire à Labranche : On dirait une noce. Juliette rougit et Roméo presse un peu plus fort le bras docile dont il s'est emparé.

. . . . . .

N'est-ce pas que ma finale "bat" la scène du poison dans les 3 X ?

P.-M. B. ;

Gardons notre argent

On n'a pas fini de discuter au sujet du millier de dollars que notre conseil municipal a promis à M. Charles Lanctôt, sous-procureur-général. M. Charles Lanctôt est un personnage officiel, et l'on ne voit pas trop pourquoi on le paierait plutôt que les autres membres du cabinet, ou à l'exclusion de ses collègues. Il est vrai que la ville de Montréal est gouvernée pratiquement par le gouvernement provincial, et que ces messieurs seraient en droit d'exiger des honoraires. Alors, fort bien ! Qu'on fixe le chiffre du traitement du premier ministre, celui des ministres et celui des députés et tout sera régulier.

Parmi les nombreuses opinions des échevins, il en est une qui semble devoir triompher à la séance du conseil municipal de lundi prochain. L'échevin..., qui désire garder l'anonymat jusqu'à demain, proposera que la somme de $1,000 destinée à M. Lanctôt, soit remise à M. Godfroy Langlois, député de la division Saint-Louis, qui, pendant la mise à l'étude du bill de la Montreal Tramways Company, s'est plus que tout autre occupé de la ville de Montréal. Cette proposition ralliera probablement tous les suffrages échevinaux parce que de cette façon-là notre argent restera ici.

Si vis pacem...

Quittant Pax pour Bellone, lâchant la branche d'olivier pour le glaive et le caducée pour un canon Maxim, le ballon de la "Commère" vient de se joindre à notre brave régiment et grossira ses rangs d'une sphérique unité.

Avec lui, il entraine son cornac qui devient instructeur des aérostiers!!! Ce que notre armée va devenir terrible avec de pareils auxiliaires, on n'ose y songer!

Eléphant blanc

On prête au régiment des Ecossais l'intention d'acheter un monoplan Blériot, ce qui lui permettra de déjouer les manœuvres du ballon du 65ième En attendant notre régiment canadien-français va pouvoir s'amuser à jouer au ballon, mais on ne sait pas encore qui paiera les frais des expériences. La dernière fois que ce "sphérique" fut gonflé, cela coûta $150 et le ballon... ne monta pas.

La "Presse" aurait-elle voulu se débarrasser d'un éléphant blanc?

Pour l'enfant

La Ligue de l'embellissement et du progrès civique et l'Association Saint-Jean-Baptiste convoque pour le mardi soir 25, à 8 h. 15, au Monument National, une assemblée à laquelle sont invités les membres de tous les corps publics et de toutes les sociétés. On discutera de l'exposition projetée pour assurer le bien-être à l'enfant, et qui aurait lieu en 1912.

In Memoriam

EMOND. — Lundi, le 24 avril courant, à 7.30 a.m., en l'église St-Jean-Baptiste, service solennel anniversaire de feu Antoine Emond, recommandé par son frère Chénier Emond.

Parents et amis sont respectueusement invités à y assister.

Un monsieur qui signe Jacques Brun, dans le "Canada Français", de St-Jean d'Iberville, a tout un dentier contre nous parce que nous avons relevé dans cette feuille un impudent plagiat du capitaine Sadik Bey.

On nous dit que Jacques Brun n'est autre que ce jeune avocat qui encaissait jadis des applaudissements féminins en répétant modestement un toast aux dames de M. Edouard Monpetit. Si cela est exact, tout s'explique : comment peut-on honnêtement blâmer un collègue ?

Dr J.-A. SAINT-DENIS

OCULISTE ET AURISTE

133 Cherrier Tél. Bell E. 829

"Donnez-nous aujourd'hui..."

Après avoir erré banalement pendant des années autour de vastes cathédrales bariolées et de temples de toutes les architectures, me voici installée — à bon escient — venue de je ne sais quel tourbillon avec je ne sais quelle espérance ou quel nouveau vertige — près d'une petite chapelle sans style, sans clocher, sans poutre ni chevron comme les maisons de Cadet Roussel. C'est pour loger les hirondelles ! ! !...

Les murs sont d'un blanc frais comme dans les petites églises de campagne et les gamins se cachent sous les perrons en attendant le catéchisme ou l'heure de jouer aux billes. Le bon jeune temps ! Le bon vieux temps !

Les lustres sont plantés en rangées comme les arbres de la grande rue de par chez nous et nous entrons sous cette escorte du milieu jusqu'au chœur à travers une allée de piliers de fer qui nous font l'effet d'une embouchure de gare. Que voulez-vous ? Faut bien s'embarquer quelque part !... Sans doute !...

Nous nous sentons étrangers dans ce petit univers, seuls avec nos âmes ; les horizons sont moins grands que nos désirs ; on regarde moins haut ; on voit moins loin qu'ailleurs, et c'est précisément je crois ce que tous ceux qui viennent de loin sont contents d'y trouver. Fermer les yeux serrés sur nos idées ! joindre les mains sur notre cœur ! oublier ce pour quoi nous y venons ! sans qu'une connaissance tapageuse nous pousse du coude pour montrer sa toilette, sans que les fresques vives de visages mal peints nous dérangent nos visions intérieures. On nous a fait grâce de tableaux plus ou moins fictifs dont on affuble presque toujours certaines églises de petites paroisses qui encouragent d'abord ses ouailles, soit masson, soit peintre, soit artiste. Ici, il n'y a que d'immenses fenêtres claires, pas de coloris d'où l'on voit le cid bleu, l'au-delà, l'immensité, les anges, ce que l'on veut, à travers l'ardeur de nos extases et la fièvre de nos prières. Tout le monde croit fermement à ce qu'il pense je suis bien sure, dans cette enceinte où je m'agenouille si paisiblement !

On dirait que tout a le mot d'ordre. Les statues sont modestes et ont des tenues de monastère. Seul Saint Antoine est galonné d'or, mais se tient rigide comme un suisse en livrée. Les congréganistes eux-mêmes marchent sur le bout du pied pour traverser la nef, et ce n'est pas leur faute, assurément s'ils chantent un peu faux quand ils chantent trop fort... les notes hautes sont tellement discordantes dans toute cette douceur et cette paix ! ! Les pauvres chantres ! un est éclopé, l'autre a un œil crevé, un troisième est bossu, celui-ci quête, celui là ramasse les autres il n'y en a toujours qu'un seul pour entonner le premier refrain !... Du reste toutes des âmes de bonne volonté qui jusqu'en dehors de la sacristie ont l'air d'exercer un sacerdoce, même en pesant du sucre ou mesurant à l'aune : disciples fidèles qui tous ont plus ou moins adopté la physionomie placide du maitre de chapelle qui est aussi le préposé à toutes les cérémonies, l'adjugé de monsieur le curé, le frère prêcheur des messes basses, le bedeau surnuméraire... etc... oh!

Oh oui, celui-là — qu'il me pardonne, mais il me donne des distractions. Ce grand gros prêtre dodu, joufflu, reluisant qui ne se nourrit plus depuis longtemps au bouillon du séminaire a tout le physique, le mécanique et tous les tics d'un comédien bien connu du National. Si la nature se donnait la peine de souffler l'un au profit de l'autre. Même déclanchement de paupières, même catarrhe qui l'oblige à finir ses bouts de phrases par des "hem-hem" secs et rapides et fréquents ; un petit zézaiement si léger que ça ne l'empêche pas de rouler tout de même"Mes très chers frères" d'une façon toute bonhomme pourtant, mais si drôle et si pareille à l'autre quand il disait dans un de ses rôles— vous souvenez-vous ? — "C'est un dur à cuire"... Oh non vraiment je ne puis pas me défaire de l'obsession ! Et au surplus comme il n'existe pas de souffleur de sacristie, le bon prêtre s'est avisé de copier ses pièces d'éloquence qu'il dépose sur la balustrade et qu'il lit pardessus sa proéminence, parodiant et s'embrouillant comme un écolier qui lirait sa leçon épinglée dans le dos de son voisin. Le pauvre ! Je ne le vois pas comme professeur de langue à un lycée de jeunes filles, mais comme moraliste, vrai, c'est étrange ! mais il ne me déplait pas, malgré son incohérence, ce grand gros vicaire débutant, hésitant et timide comme acolyte, comme partie intégrante de notre petite église si blanche, si simple, si neuve ! Il me met en appétit... là... Les anges de Rubens n'ont pas la mine plus grassouillante et plus réjouie— (C'est peut-être qu'ils n'avaient pas à se faire pardonner des défauts de diction)— et rien qu'à l'entendre déguster son vin de fin de messe, on sent que la prière peut être de même qu'une nourriture de l'âme un apéritif pour l'estomac qui est à jeun. Et en mettant ordre à nos piétés dernières, nous pensons à notre déjeuner.

Prestement nous glissons le chapelet dans notre sacoche et les gants... dans notre manchon si nous n'avons pas le temps. Et vite, nous glissons, maman avec sa toque et bébé avec sa tuque sur le dernier verglas de la saison, le beau verglas vernissé comme les croûtes des brioches, mises en appétit par les bonnes choses du bon Dieu, par l'odeur de l'encens qui grise, par le grand air qui ne veut pas s'attiédir, par le souvenir du grand gros prêtre bien gras et du curé non moins retondant et satisfait :

"Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

"NINE"

" Pour la Patrie "

L'Association dramatique de Montréal donnera le mercredi soir, à 8 h. 15, à la salle Sainte-Brigide, angle des rues Maisonneuve et Ste-Rose, sous le patronage de M. le curé J. M. Demers, une soirée de gala. On y jouera "Pour la Patrie", grand drame militaire en 5 actes et 18 tableaux de MM. D'Ennery et Verne, avec le concours de MM. J. E. Marchand, J. A. Bertrand, C. J. Gauthier, C. A. Vallerand, A. Gosselin, F. Chamberland, A. Fortin, P. E. Leblanc, C. A. Léonard, C.-E. Gauthier. Chant, musique et monologues durant les entr'actes. Billets en vente au 488a rue Amherst, à 25, 35 et 50 cents.

M. Emile Vézina

M. Emile Vézina, artiste-peintre, expose cette semaine chez Morency frères les portrait de M. J. Chouinard, gérant de la "Régina Shoe Co." et de Mme Chouinard. La ressemblance absolue et le fini de ses portraits en font, au dire des connaisseurs des œuvres d'art d'un haut mérite.

M. Vézina doit s'embarquer, dans quelque temps, pour aller faire un second séjour d'une couple d'année en Europe, en France d'abord puis en Grèce et en Italie.



FILTRES A EAU "BUHRING"

LE SEUL FILTRE a triple filtration, l'eau se débarrasse de sa boue sur le tissu d'amiante, se purifie dans le carbo-calcis en grain, et se stérilise sur la couche de carbo-calcis en poudre impalpable et sur l'organe filtrant.

Prix pour l'usage domestique ordinaire. $10.00, $12.50, $15.00.
(Ces filtres nécessitent peu d'attention ni de frais d'entretien)
LES MEMES Grand Modèles pour hôtels, institutions, fabriquants d'eau gazeuses, etc. Prix..... $30.00
FILTRE DE TABLE "MAIGNEN", prix..... $5.00
FILTRE FULPER, pierre naturelle, à ... $4.50, $5.50, $6.50
FILTRE MONARCH, depuis..... $5.00
BONS FILTRES A ROBINETS à ... 15c, 20c, 25c, 40c.

L. J. A. SURVEYER
IMPORTATEUR QUINCAILLER
52 BOULEVARD ST-LAURENT 2ème porte de la rue Craig

?

Savez-vous où l'on prend le meilleur repas hygiénique et nourrissant ?
De l'avis de tous les gourmets, c'est à la

CREMERIE LAVAL
LIMITEE
10 BOULEVARD SAINT-LAURENT
où les hommes d'affaires trouvent toujours :
Repas complets à la carte et à prix modérés. Le Lait, le Beurre, la Crème et les Oeufs sont toujours de première qualité et très frais.
LÉGUMES, VIANDES FROIDES, CÉREALES, GALANTINES.
AU CENTRE DES AFFAIRES
La direction assure un service prompt et parfait en tous points.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
PHILIPPE TROTTIER, Gérant-Général.

Onguent **AEMOROIDOL** *Suppositoire*
Dr. FREDERIC, Paris
Traitement sans opération des HEMORROIDES internes et externes par l'onguent et les suppositoires AEMOROIDAL.
Chaque boîte, pot Aemoroidol est accompagné d'un certificat de remboursement si on n'obtient pas de résultats. 50 centins chacun.

(1) Les lectrices comprendront que c'est une figure de style.